

Savoir(s)

LE MAGAZINE D'INFORMATION DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

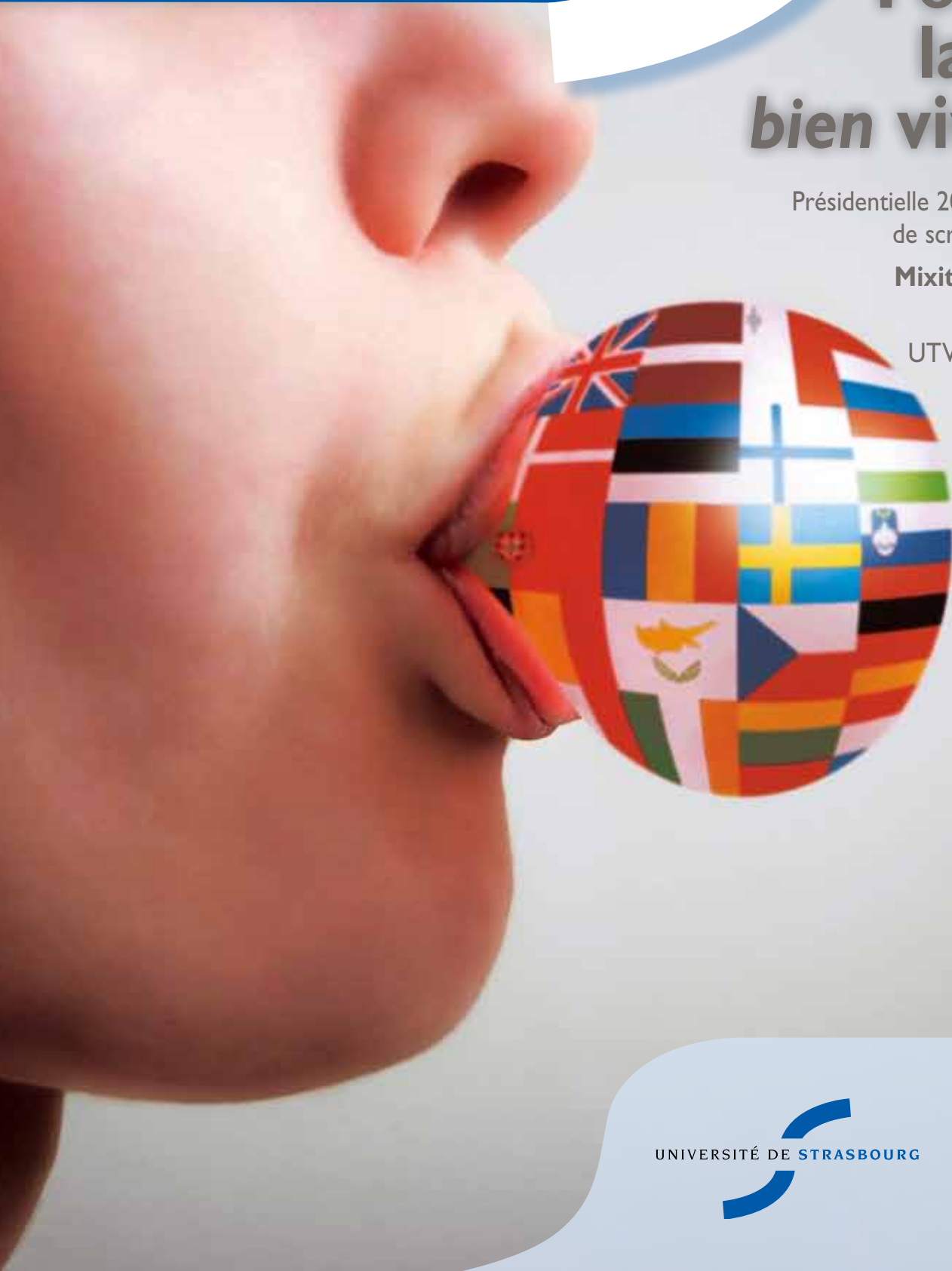
n°14 Avril 2012 Trimestriel 1,50 €

Pour des langues bien vivantes

Présidentielle 2012: un autre mode
de scrutin est-il possible?

**Mixité: où est le rose,
où est le bleu?**

UTV: la vie des campus
prise dans la Toile



UNIVERSITÉ DE STRASBOURG





Parcours multilingues: un atout pour l'avenir 8
 « Plus qu'une note à un examen, un instrument de vie » 9
 Après les cours: des apéros polyglottes 9
 Quand la main devient langue 10
 Do you speak French? 11
 Témoignages: les langues, un outil pour la vie professionnelle 11
 Ethnologie: maîtriser la langue pour réduire la distance 12



ACTUALITÉS
 La SATT est lancée 3
 Huit nouveaux LabEx 3
 Eucor, l'université à l'échelle européenne 3
 Des étudiants chroniqueurs 3



RECHERCHE-FORMATION
 Présidentielle 2012: un autre mode de scrutin est-il possible? 4
 Enseigner, ça s'apprend: les propositions des IUFM 5
 La 3D de l'infiniment petit 6



UN AUTEUR - UN LIVRE
 Christine Peltre - Histoire de l'art: un siècle de voyages en Grèce 13



INNOVATION
 Nouveaux candidats-médicaments contre le cancer 14



CULTURE
 UTV: la vie des campus prise dans la Toile 16
 Collection littéraire: L'Oiseau-mouche, passeur d'humanité 17



COMMUNAUTÉ UNIVERSITAIRE
 Mixité: où est le rose, où est le bleu? 18

GOVERNANCE
 Rattachement: discussions en attendant décision 20
 Budget: éviter les coups de ciseaux 21

L'UNIVERSITÉ ET LA CITÉ
 Une allée vers la Victoire 22

RETOUR AUX SOURCES
 Les étudiants strasbourgeois en temps de guerre 23

LIBRE OPINION
 Réseaux sociaux de l'Internet: où s'arrête la frontière entre vie privée et sphère du travail? 23

PORTRAIT
 Anne Costa: tout l'art de la bibliothécaire 24

L'Université de Strasbourg a une particularité qui a déjà été maintes fois remarquée. Ses différentes composantes accueillent un grand nombre d'étudiants étrangers. Ainsi, en moyenne, un inscrit sur cinq vient d'un autre pays que la France. Voilà une belle illustration du fait que le savoir n'a pas de frontière! Cette tradition d'ouverture renvoie à l'histoire de notre université, aux racines profondément humanistes, mais aussi dans son rapport audacieux à la modernité scientifique et technique, qui implique une universalité sans faille. Bien sûr, cela peut poser ici et là des problèmes de niveaux, d'adaptation linguistique ou d'intégration sociale. Certains souhaiteraient une sélection plus forte à l'entrée, qui garantirait peut-être de meilleurs taux de réussite, d'autres argumenteront que la réussite de quelques-uns s'appuie nécessairement sur un recrutement large, comme c'est d'ailleurs le cas pour les étudiants français. C'est un débat qui doit avoir lieu, sereinement, chiffres et analyses à l'appui, et en ne perdant jamais de vue que ceux qui viennent souvent de loin pour étudier chez nous doivent aussi être soutenus humainement dans cette démarche, difficile, de déracinement temporaire. N'oublions pas non plus que les jeunes gens, qui auront étudié chez nous seront, de retour dans leur pays, les ambassadeurs exigeants de l'accueil qu'ils auront reçu. Certains d'entre eux choisiront de rester dans nos laboratoires et c'est tant mieux. Mais nous sommes garants aussi du fait que l'attraction exercée par nos conditions de vie et de travail ne conduise pas à priver leurs pays d'origine des élites dont ils ont souvent cruellement besoin. La question des étudiants étrangers n'est donc pas une affaire simple, qui se résoudrait par de grandes envolées lyriques universalistes ou par d'étroits et cruels décrets nationalistes. Les dernières mesures de restriction prises à leur rencontre pour des raisons qui n'ont peut-être rien à voir avec la logique universitaire, ni la logique humaine tout court, ne contribuent pas à mettre de la sérénité dans ces débats, et c'est toute la communauté universitaire, y compris la gouvernance et les syndicats, qui s'est dressée contre de telles mesures. Une telle unanimité témoigne bien qu'une erreur profonde a été commise, qu'il faudra rapidement, d'une manière ou d'une autre, corriger.

Philippe Breton
 Directeur éditorial

> Université de Strasbourg
 CS 90032 - 67081 Strasbourg
 Cedex
 > Tél. +33 (0)3 68 85 00 00
 > Site web : www.unistra.fr
 > Directeur de la publication : Alain Beretz
 > Directeur éditorial et rédacteur en chef : Philippe Breton
 Contact : breton@unistra.fr
 > Coordination de la publication : Fanny Del

> Contact de la rédaction :
 Service communication de l'Université de Strasbourg
 5, rue de l'Université
 67000 Strasbourg
 > Tél. +33 (0)3 68 85 11 40
 > Comité de rédaction :
 Michèle Bauer, Anne-Isabelle Bischoff, Philippe Breton, Fanny Del, Corinne Fugler, Jean-Marie Gachon, Anne-Catherine Hauglustaine, Caroline Laplane, Anna Lazar, Élodie Legrand, Jean de Miscault, Myriam Niss, Elsa Poupardin, Frédéric Zinck.

> Ont participé à la rédaction de ce numéro :
 Anne-Isabelle Bischoff, Philippe Breton, Fanny Cygan, Fanny Del, Corinne Fugler, Caroline Laplane, Jean-Marie Gachon, Jean de Miscault, Myriam Niss, Frédéric Zinck.
 > Crédits photos :
 Bernard Braesch: p. 3, 5, 6, 9, 10, 12, 13, 14, 15 et 16.
 Pascal Disdier: p. 21 et 22.
 Vincent Hanrion: p. 17.
 iStockphoto: p. 1, 4 et 7.
 Marcin Radwan: p. 9.
 Catherine Schröder: p. 20.
 Klaus Stöber: p. 8.
 UHA: p. 21.

> Création maquette : Long Distance
 > Mise en pages : Studio Etc.
 > Imprimeur : Gyss imprimeur
 > Tirage : 15000 exemplaires
 > ISSN : 2100-1766
 > Savoir(s) est téléchargeable à partir du site de l'Université de Strasbourg www.unistra.fr.
 > Pour envoyer vos suggestions au comité de rédaction, un courriel est à votre disposition: mag@unistra.fr.

VALORISATION

LA SATT EST LANCÉE

Depuis le 16 janvier 2012, la SATT Conectus Alsace®, résultant de la fusion des activités de transfert de technologies de tous les opérateurs de la recherche publique en Alsace, est opérationnelle. Les chercheurs alsaciens ont désormais un interlocuteur unique, local et décisionnel, pour faciliter et accélérer l'ensemble de leurs démarches de valorisation et de transfert de technologies.

Les deux activités phares de la SATT Conectus Alsace® sont la gestion des contrats de partenariats, notamment industriels, et des laboratoires de recherche de ses actionnaires (hors laboratoires gérés par le CNRS), ainsi que l'investissement dans la propriété intellectuelle et la maturation des innovations issues de ces mêmes laboratoires.

A.-I. B.

★ Pour en savoir plus : www.conectus.fr

INVESTISSEMENTS D'AVENIR

HUIT NOUVEAUX LABEX

Tandis que l'Initiative d'excellence (*Par-delà les frontières, l'Université de Strasbourg*) était officiellement lancée le 26 janvier dernier, on apprenait que huit projets lauréats de la seconde vague d'appels à projets des LabEx (laboratoires d'excellence) impliquent des unités strasbourgeoises. Cinq projets sont portés directement par des équipes de chercheurs de l'Unistra et de ses partenaires, CNRS et Inserm. Trois autres projets associent des équipes de Strasbourg. Cette nouvelle vague vient compléter les bons résultats obtenus aux différents appels à projets depuis le printemps dernier. Le site strasbourgeois d'enseignement supérieur et de recherche est de plus en plus conforté dans sa position d'excellence.

C. L.



INTERNATIONAL

EUCOR, L'UNIVERSITÉ À L'ÉCHELLE EUROPÉENNE



Le pont des Deux-rives reliant Strasbourg (F) à Kehl (D).

En décembre dernier, Alain Beretz se voyait confier pour un an la présidence d'Eucor, la Confédération européenne des universités du Rhin supérieur. L'occasion de dresser un portrait-robot de ce réseau transnational.

Cent-sept mille étudiants, 11 000 enseignants et chercheurs, 10 000 doctorants, 14 millions de volumes en bibliothèque, trois universités d'excellence : vue sous l'angle mathématique, Eucor, la Confédération européenne des universités du Rhin supérieur, a tout d'une grande. En fondant Eucor, en 1989, les universités de Bâle, Fribourg, Karlsruhe, Mulhouse et Strasbourg entendaient créer un campus européen où étudiants, enseignants et chercheurs pourraient circuler, apprendre, enseigner, travailler... en profitant de l'offre et des savoirs des cinq universités.

Un peu plus de vingt ans après sa création, Eucor peut se targuer de quelques belles réalisations. Ont été ainsi mis en place des réseaux de recherche, une vingtaine de parcours nécessitant une mobilité entre deux ou trois universités... Notamment l'École supérieure de biotechnologie de Strasbourg forme chaque année une quarantaine d'étudiants sur les campus et dans les laboratoires de Bâle, Fribourg, Karlsruhe et Strasbourg et leur délivre un diplôme reconnu dans les trois pays ; le « joint master in neuroscience », développé par les universités de Bâle, Fribourg et Strasbourg dans le cadre du réseau de recherche trinational Neurex, accueille, lui, une vingtaine d'étudiants venus du monde entier.

Pour autant, et malgré de louables efforts de communication et des manifestations telles que le Tour Eucor, qui, chaque année, rassemble une centaine de cyclistes universitaires sur les routes du Rhin supérieur, moins de 1 % des étudiants sont inscrits dans un diplôme bi ou trinational ou utilisent annuellement les services d'une université voisine.

En cause, entre autres, la langue, et particulièrement de ce côté-ci du Rhin. « Trop peu d'étudiants français ont le niveau requis pour suivre des enseignements complets en allemand ou en anglais », regrette Jacques Sparfel, secrétaire général d'Eucor.

Jean de Miscalut

★ Pour en savoir plus : www.eucor-uni.org

COMMUNICATION SCIENTIFIQUE

DES ÉTUDIANTS CHRONIQUEURS

L'émission de culture scientifique *La Tête au carré*, diffusée sur France Inter du lundi au vendredi de 14 à 15 heures, organise depuis janvier 2012 un concours de création radiophonique. Les étudiants du master 2 Communication scientifique de l'Université de Strasbourg proposent

ainsi tous les jeudis vers 14 h 50 un module radiophonique de cinq minutes sur un sujet scientifique. Les thèmes sont choisis librement par les étudiants, guidés par l'actualité et leurs centres d'intérêt. Ils couvrent de nombreuses disciplines scientifiques, à travers des formes diverses : reportages, documentaires, portraits.

F. D.

★ Pour en savoir plus : master-cs.unistra.fr

Présidentielle 2012 : un autre mode de scrutin est-il possible ?

Le Béta, Bureau d'économie théorique et appliquée, profite de l'élection présidentielle pour tester plusieurs modes de scrutin alternatifs. Le dimanche 22 avril, pour le premier tour, une équipe de recherche va proposer aux électeurs de deux bureaux de vote strasbourgeois de noter les différents candidats.

[Corinne Fugler]



L'expérience a déjà été tentée en 2007, pour le premier tour de la présidentielle, à Illkirch-Graffenstaden et dans deux petites communes de l'Ouest de la France, Cigné, en Mayenne, et Louvigny, dans le Calvados. Installés à côté des véritables assesseurs, les chercheurs du Béta* ont demandé aux citoyens intéressés par leur travail de bien vouloir repasser par l'isoloir. Au lieu de glisser dans l'urne le bulletin de leur favori, ces électeurs étaient invités à noter l'ensemble des candidats de 0 à 2, le candidat le mieux noté étant déclaré vainqueur. Ou bien, seconde méthode, de voter « par approbation », en indiquant leurs candidats préférés. La victoire revenant dans ce cas à la personnalité la plus citée. Rien à voir, évidemment, avec l'habituel scrutin uninominal à deux tours. Pour l'économiste Herrade Igersheim, chargée de recherche au CNRS et affectée au Béta, il s'agissait ici de « dépasser la logique uninominale » pour offrir aux citoyens une forme de choix au plus près de leurs idées, d'associer « vote utile et vote de conviction, en limitant les frustrations ».

Notez les candidats de 0 à 20!

Pour le premier tour de l'élection présidentielle 2012, avec leurs collègues des universités de Caen Basse-Normandie et Jean-Monnet, à Saint-Étienne, les chercheurs du Béta ont ciblé trois communes : Strasbourg, où ils s'installeront dans deux bureaux de vote, Louvigny, à nouveau, et Saint-Étienne. Outre les votes par approbation et par évaluation déjà testés en 2007, ils proposeront aux électeurs de noter les candidats de 0 à 20, intuitivement, comme à l'école. À Louvigny, ils testeront également un système de notation à cinq niveaux, de -2 à +2, pour aller un peu plus loin et observer comment l'électeur peut tirer profit d'une note négative pour exprimer son opinion le plus finement possible.

Séduire la majorité silencieuse

Quid, dans ces différentes expérimentations, des abstentionnistes ? Sans spéculer sur leurs motivations, Herrade Igersheim émet l'hypothèse que ces modes de scrutin alternatifs pourraient leur plaire : « Les électeurs qui hésitent, qui aimeraient accorder leur soutien à plusieurs candidats, auraient la possibilité de le faire. Un mode de scrutin qui offre davantage de possibilités de s'exprimer attirerait éventuellement plus de personnes vers les urnes, et en particulier ceux qui ont le sentiment qu'ils ne peuvent pas s'exprimer suffisamment. » Grâce à ces différentes expérimentations, l'équipe de chercheurs veut comprendre comment les électeurs adaptent leur comportement aux règles de vote et nourrir la réflexion sur les modes de scrutin. Une démarche accueillie avec intérêt par le public : en 2007, 60 % des électeurs sollicités par le Béta ont accepté de se plier à l'expérience.

* Expérimentation menée à Strasbourg au sein de l'UMR 7522 par Herrade Igersheim avec Antoinette Baujard à Saint-Étienne, Frédéric Gravel à Caen, Jean-François Laslier (École polytechnique) et Clemens Puppe (Karlsruhe Institute of Technology).



L'ABC du Béta

Véritable boîte à outils politiques et économiques, le Bureau d'économie théorique et appliquée croise les thématiques sociétales, du droit du travail au comportement des marchés financiers. Créé en 1972, le Béta est associé à l'Université de Strasbourg et à celle de Lorraine. Le laboratoire est une unité mixte de recherche du CNRS depuis 1985, l'UMR 7522. Il regroupe actuellement près de 200 enseignants, chercheurs, techniciens ou doctorants. Il est présent à la fois à Strasbourg, à Nancy, ses deux sites principaux, ainsi qu'à Metz et à Mulhouse.

Le Béta fête ses 40 ans au mois de mai, avec trois conférences programmées à 17 heures à la librairie Kléber, à Strasbourg.

- > Lundi 21 mai : L'économie européenne
- > Mardi 22 mai : Faut-il supprimer les brevets ?
- > Mercredi 23 mai : L'économie de l'environnement

★ Pour en savoir plus : www.beta-umr7522.fr

Enseigner, ça s'apprend : les propositions des IUFM



Les directeurs des 32 Instituts universitaires de formation des maîtres de France (IUFM) ont mis en commun leurs points de vue sur la formation professionnelle des enseignants. Ensemble, ils ont élaboré un catalogue de 22 propositions à soumettre à tous les candidats à l'élection présidentielle. Explication de texte par François Werckmeister, directeur de l'IUFM

d'Alsace-Université de Strasbourg et membre du bureau de la Conférence des directeurs d'IUFM (CDIUFM).

[Propos recueillis par Myriam Niss]

« Le métier des IUFM, c'est de former les gens à enseigner. Pour enseigner, il faut acquérir des compétences et être en mesure de les évaluer. Or la réforme de la masterisation, faite trop vite et dans l'improvisation, soulève plus de problèmes qu'elle n'apporte de solutions. Les huit semaines de stage et les formations qui les accompagnent ne nous permettent pas de mettre en place, d'une manière approfondie, des compétences pourtant indispensables. La plupart des concours de recrutement sont davantage fondés sur des connaissances académiques que sur des capacités à enseigner. Il faudrait pouvoir intégrer au concours des évaluations de compétences, pour que le recrutement puisse se faire sur la base d'une professionnalisation. Certaines disciplines restent très attachées aux seules connaissances. Les IUFM pourraient donc s'intégrer pleinement aux formations en collaboration avec les composantes, pour créer des cursus véritablement professionnels. Car il est essentiel de trouver des articulations entre l'académique et le pédagogique. Et c'est aux IUFM de mettre en œuvre ces articulations.

Pour cela, les IUFM ne doivent pas jouer le rôle de simples services communs des composantes. Ils ont besoin, au sein des universités, d'une certaine autonomie et de moyens financiers et humains dédiés à la formation des maîtres, sur la base d'un cahier des charges national. Il s'agit de proposer un véritable parcours de professionnalisation à nos étudiants. Ainsi, l'IUFM de Strasbourg a mis en place un « parcours de professionnalisation pour les métiers de l'enseignement », sous forme d'unités d'enseignement optionnelles s'intégrant aux licences des composantes. Nous faisons également la proposition, dans le cadre du prochain contrat quinquennal, d'une licence pluridisciplinaire portée par le collégium Éducation et formation, s'ouvrant plus particulièrement aux métiers de l'enseignement. L'ambition de ces 22 propositions est d'établir un meilleur continuum avec le terrain et de donner une plus grande cohérence à la mise en relation des connaissances avec la pratique réflexive autour des questions d'éducation. »



Prendre le temps de la concertation

L'objectif prioritaire étant qu'il y ait des répercussions sur les programmes des candidats à l'élection présidentielle, le bureau de la CDIUFM a contacté tous les états-majors de campagne afin de leur soumettre ces 22 propositions. Suite à quelques rencontres, des convergences semblent apparaître dans certains programmes, par exemple dans le projet de transformation des IUFM en écoles supérieures... Mais le bureau ne s'est pas limité aux partis politiques, élargissant la présentation de ses propositions aux syndicats, aux ministères, au Sénat et, bien entendu, tout d'abord aux partenaires universitaires. Fin janvier, la CDIUFM a rencontré, avec la Conférence des présidents d'université (CPU), le député UMP Jacques Grosperin. Celui-ci a déposé une proposition de modification de la loi qualifiée de « replâtrage » par les rédacteurs des 22 propositions. Cette entrevue a permis de rappeler notamment la responsabilité des universités dans la formation des enseignants, le rôle des IUFM ou encore la nécessité de piloter la formation des maîtres par un cahier des charges et non pas de la construire à partir d'un référentiel. Depuis, quelques amendements ont été apportés au projet de Jacques Grosperin. La CDIUFM considère « qu'ils vont dans le bon sens, mais sont insuffisants et témoignent surtout de la nécessité et de l'importance d'une concertation approfondie de toutes les parties prenantes ».



François Werckmeister

★ Retrouvez l'intégralité des propositions de la CDIUFM sur le site : www.cdiufm.fr, rubrique Publications



Bruno Klaholz

La 3D de l'infiniment petit

Récemment publiés dans la presse spécialisée, les travaux du département biologie structurale intégrative de l'IGBMC⁽¹⁾ ont fait le tour des médias. « Récepteur de la vitamine D : première observation en 3D en intégralité » titrait le communiqué de presse. Clap d'une première.

[Frédéric Zinck]

Si la 3D est aujourd'hui une notion largement répandue dans différents médias, observer le vivant à l'échelle de l'infiniment petit et le restituer en 3D reste encore une prouesse. Les équipes dirigées par Bruno Klaholz et Dino Moras, directeurs de recherche CNRS, se sont attaquées à une famille de récepteurs qui exerce son activité directement dans le noyau des cellules. Ces récepteurs nucléaires, dont la structure et l'activité n'ont rien en commun avec celles des récepteurs membranaires à la surface des cellules, sont au nombre de 49 identifiés chez l'homme. Ils interagissent directement avec l'ADN et interviennent dans les mécanismes fondamentaux régulant l'expression de l'information génétique, d'où leur importance. Le récepteur de la vitamine D, qui a focalisé les travaux de différentes équipes de recherche pendant plusieurs années, régule l'expression

de gènes impliqués dans diverses fonctions biologiques, comme la croissance des cellules ou la minéralisation des os. Il est également impliqué dans des maladies telles que les cancers, le rachitisme et le diabète de type I. Les données issues de ces recherches ont un double impact. Elles permettent de mieux comprendre des fonctions biologiques vitales et représentent un apport crucial pour la recherche pharmaceutique.

Une reconstitution à partir de plus de 20 000 clichés

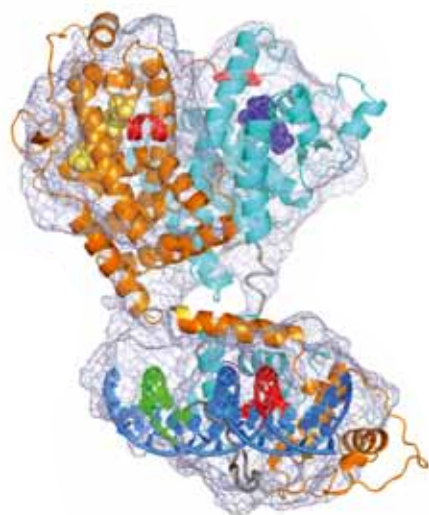
« L'organisation en module de ce récepteur était déjà connue mais seuls deux modules avaient pu être observés individuellement. Les interactions entre ces modules lors de l'activation du récepteur et son interaction avec l'ADN cellulaire, c'est-à-dire le fonctionnement global de ce récepteur, n'avaient pu être étudiées que partiellement », explique Bruno Klaholz.

« L'environnement pluridisciplinaire de l'IGBMC, qui permet de combiner différentes approches disciplinaires autour d'un même objet, a été un facteur de réussite essentiel », ajoute-t-il. C'est aussi grâce à l'utilisation d'une technique innovante que ces résultats ont été obtenus. La cryomicroscopie électronique permet de figer une molécule dans de l'eau en congélation et de l'observer dans un état hydraté, une solution très efficace pour ne pas abîmer l'objet d'étude. « Sur le papier, cette technique ne permettait pas a priori d'étudier des molécules de masses inférieures à 300 kilodaltons⁽²⁾, alors que le récepteur étudié en pèse 100. Mais sous l'objectif du microscope certaines images nous semblaient exploitables », commente Bruno Klaholz.

Quelque 20 000 clichés plus tard et après traitement informatique, une reconstitution complète du récepteur en 3D devenait visible. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. « Il a également fallu prouver la véracité des résultats, en d'autres termes : démontrer que c'était bien faisable et que les résultats étaient exploitables », explique le chercheur. « Nous avons maintenant une véritable cartographie en 3D de cette molécule qui va nous permettre d'étudier en détail sa structure fonctionnelle et certainement de répondre à différentes questions », poursuit-il. Quel est le lien entre la fixation du ligand et l'agencement du récepteur par rapport à l'ADN ? Quel est le mécanisme fin à l'intérieur du récepteur qui déclenche la reconnaissance moléculaire ? Qu'est-ce qui détermine la position de fixation du récepteur sur l'ADN et qu'est-ce qui induit l'arrêt de son activité ? Une complexité encore accrue quand on sait que la cascade d'événements qui suit l'activation de ce récepteur peut être différente suivant le type de cellule. Ce qui revient à dire que la vitamine D et son interaction avec son récepteur n'est pas un modèle unique. Différentes recherches pharmaceutiques ont déjà apporté des données primordiales sur les molécules qui activent ces récepteurs. Il s'agit maintenant de comprendre l'action du récepteur en fonction du type cellulaire afin de pouvoir cibler au mieux leur efficacité.

(1) Les travaux de l'Institut de génétique et de biologie moléculaire et cellulaire (Université de Strasbourg/CNRS/Inserm) ont été publiés dans la revue *The EMBO Journal* (*European Molecular Biology Organization*) du 18 janvier 2012.

(2) Unité de mesure standard, utilisée pour mesurer la masse des atomes et des molécules.



Cartographie en 3D du récepteur de la vitamine D

Pour des langues *bien* vivantes

À Strasbourg, la fusion des trois universités a mis au jour une grande diversité de dispositifs d'enseignement linguistique pour les étudiants non-spécialistes⁽¹⁾ en langue. Cette situation entraîne pour eux des problèmes d'information et de choix.

Suite à un rapport sur les langues vivantes⁽²⁾, un vaste chantier ouvert à toutes les composantes a réuni six groupes de travail thématiques⁽³⁾, orchestrés par un comité de pilotage. Les participants cherchent à définir une politique des « langues pour les spécialistes d'autres disciplines » à l'échelle de l'université. Ils élaborent des propositions pour dynamiser les pédagogies, encourager les mobilités, favoriser les échanges et les approches culturelles, harmoniser les modes d'évaluation... afin que l'apprentissage des langues participe pleinement à la volonté affichée d'une plus grande ouverture internationale.

Ce dossier expose quelques enjeux de ces débats passionnants. Il nous entraîne aussi vers des aspects méconnus de certains apprentissages linguistiques...

[Dossier coordonné par Myriam Niss]

> Lire la suite page 8



(1) Non-spécialistes ou Lansad, pour langues pour les spécialistes d'autres disciplines.

(2) *Bilan et propositions pour l'enseignement et l'évaluation des langues vivantes à l'Université de Strasbourg*, Albert Hamm, juin 2011.

(3) Ces six groupes de travail sont présentés sur l'ENT, ent.unistra.fr, rubrique Institutionnel, puis Projets.

> Suite de la page 7

L'Université de Strasbourg est marquée depuis fort longtemps par l'existence d'un pôle important d'enseignement de langues. N'est-ce pas à Strasbourg qu'a été créée en 1872 la première chaire d'anglais hors d'Angleterre? Deux composantes de « spécialistes » sont dédiées aux langues: LCE (Faculté des langues et des cultures étrangères) et LSHA (UFR des langues et sciences humaines appliquées), avec 25 000 heures d'enseignement par an. Quant aux enseignements de langues pour les spécialistes d'autres disciplines (Lansad), « ils représentent environ 60 000 heures par an, annonce Albert Hamm, dans son rapport sur les langues vivantes. Ces enseignements se caractérisent par une extrême diversité de situations: part des langues dans les maquettes, choix des langues proposées, volumes et types d'enseignements, effectifs et encadrements, modalités d'évaluation et modes de financement. » Une constante pourtant: la part importante de vacataires dans les effectifs d'enseignants.

Un paysage éclectique

Brosser un tableau complet de ces diverses approches relève de la mission impossible. En voici, cependant, quelques cas de figure. Certaines composantes organisent elles-mêmes leurs cours de langues, comme l'École de management (EM Strasbourg), dont les étudiants passent une année de leur cursus à l'étranger et profitent d'une politique de grande école fortement axée sur le multilinguisme (voir ci-contre). L'EM s'est aussi dotée d'un centre de ressources de langues. À la Faculté de droit, de sciences politiques et de gestion, qui gère aussi en interne ses cours de langues, l'offre en licence et master 1 se limite à 13 h 30 de langues par semestre. La Faculté LCE offre aussi des enseignements aux non-spécialistes en langue, dans une grande variété de langues. Elle héberge différents dispositifs, dont le Centre d'apprentissage des langues (Cral), qui s'adresse essentiellement (mais pas exclusivement) aux étudiants de l'ex-Université Marc-Bloch. De cette richesse linguistique a émergé aussi la création du centre d'enseignement Spiral, un service qui met à disposition des ressources, des ateliers et des formules « tandem » en 26 langues dites modimes (moins diffusées, moins enseignées), de l'alsacien au turc et en français langue étrangère (voir p. 11)... Les étudiants inscrits dans une UFR scientifique (ex-Université Louis-Pasteur), quant à eux, ont à leur disposition depuis le début des années 1990 (voir p. 9), des Centres de ressources

Lire la suite page 10 >

Parcours multilingues: un atout pour l'avenir

En 2012, nombreux sont les établissements supérieurs qui mettent les langues au centre de leur offre de formation, notamment dans les villes frontalières. En Alsace, plusieurs facultés, UFR ou écoles décernent des doubles diplômes, alternant des cycles en France et dans le pays d'accueil. D'autres proposent également des cursus bilingues franco-allemands (onze programmes à l'Université de Strasbourg) et franco-anglais, voire trilingues.

[Élodie Legrand]

À l'École de chimie, polymères et matériaux de Strasbourg (ECPM), les enseignants ne cachent pas leur fierté: « Notre établissement a longtemps été unique en son genre grâce à son parcours trilingue, qui oblige les étudiants à pratiquer à la fois l'allemand et l'anglais. » Depuis 2 ans, un tiers des cours n'est dispensé que dans la langue de Shakespeare, reconnue internationalement comme « celle des sciences ». Le niveau en anglais n'étant pas un critère de sélection à l'entrée, les étudiants ont la possibilité de suivre des cours intensifs de mise à niveau en début d'année scolaire s'ils le jugent nécessaire. Le directeur des études, Michael Chetcuti, précise que « les professeurs font des efforts pour ne pas aller trop vite dans leurs explications mais finalement, alors que les étudiants ont le choix de rendre leurs travaux en français ou en anglais, c'est souvent cette deuxième option qui est choisie ».

Avec un score moyen de 910 au TOEIC*, le niveau des étudiants en sortie de l'ECPM rivalise largement avec celui des meilleures écoles supérieures. L'école invite tous les ans des professeurs étrangers qui dispensent leurs cours en anglais ou en allemand, ces derniers étant dédoublés en français ou anglais. L'année prochaine, certains seront même assurés en espagnol. Aujourd'hui, l'établissement attire des étudiants venus de la France entière, « motivés pour les langues et conscients de leur valeur ajoutée pour leur future carrière professionnelle ». La recette semble d'ailleurs fonctionner: 40 % d'entre eux sont embauchés à l'étranger.

L'insertion professionnelle est également le fer de lance de la plupart des autres écoles du genre à Strasbourg (École de management, École supérieure de biotechnologie de Strasbourg, etc.), qui affichent grâce à leurs cursus multilingues, parfois binationaux avec doubles-diplômes, des taux particulièrement élevés de premier emploi en dehors de l'Hexagone. Ces parcours forment des profils atypiques avec des perspectives accrues de carrière à l'international. Alors, les cursus multilingues: simple effet de mode ou vers une généralisation à long terme?

* TOEIC (Test of English for International Communication) est une certification standardisée, permettant d'évaluer le niveau d'anglais des locuteurs non-anglophones tant au niveau de l'écrit que de l'oral.



Centre de ressources en langues de l'Institut de physique

« Plus qu'une note à un examen, un instrument de vie »

[Témoignage recueilli par Myriam Niss]



Centre de ressources de langues de l'Institut Le Bel

Pour Nicole Poteaux, didacticienne des langues et professeur en sciences de l'éducation, l'apprentissage des langues vivantes implique la mise en œuvre de nouveaux modèles, voire « un vrai changement de paradigme », de l'audace et de l'imagination ! « Finissons-en avec la grammaire à l'université pour les étudiants non-spécialistes : les langues ne doivent pas être pour eux des disciplines académiques mais des outils au service de l'apprentissage et de la communication. Et ce n'est pas à l'école qu'on apprend une langue, mais en la pratiquant dans son domaine. » Elle croit aux conférences, aux discussions, aux mises en relation d'étudiants de mêmes disciplines mais venant de pays différents, aux vertus de la mobilité sous toutes ses formes, alors que le fait d'aller voir ailleurs est encore trop rare à l'heure actuelle... « La langue doit être considérée comme un instrument de vie, pas comme un moyen d'avoir une note à un examen ! » Il s'agit de déscolariser l'apprentissage, de sortir d'un carcan qui au final, a-t-elle noté, « risque bien souvent d'empêcher d'apprendre ».

C'est le pari fait par les Centres de ressources de langues (CRL) au moment de leur création, en 1993 : en tenant compte de la diversité des personnes et de la pluralité de leurs modes d'apprentissage, l'idée est de proposer « des buffets plutôt que des menus », de mettre à disposition des ressources variées et d'usage souple. Un pari qui, 20 ans après, n'est toujours pas gagné, même si 14 000 étudiants fréquentent aujourd'hui ces centres. « Je conviens que cela peut être déstabilisant d'avoir à apprendre plus librement. Pour les étudiants, parce qu'ils doivent changer de registre, se prendre en charge, ce qu'ils ont rarement eu l'occasion de faire dans le secondaire. Mais aussi pour le professeur, qui du coup n'est plus la vedette et doit modifier son comportement pour devenir un accompagnateur à l'écoute des besoins, tout en sachant impliquer les étudiants ! » L'utilisation du multimédia, des outils en ligne, a apporté beaucoup à l'apprentissage linguistique en favorisant l'autoconstruction de parcours individuels. « On peut proposer des modules thématiques, de cinéma, de littérature, d'économie, des ateliers de cuisine, que sais-je ? L'essentiel est de travailler au niveau des individus, c'est-à-dire de savoir mobiliser de vraies motivations. »



Nicole Poteaux

Après les cours, des apéros polyglottes

À ux apéros linguistiques, les langues se délient. Pas de thème imposé : on s'assoit autour de la table dont on choisit la langue et on parle de tout. L'association Smile (Strasbourg métropole internationale) a été la première à Strasbourg à proposer ce type de rencontres, dans différents cafés de la ville. Seize langues sont proposées, jusqu'à l'alsacien et au breton, selon les affinités...

Autre initiative, celle de David Johnson, un Londonien vivant à Kehl, avec Chatbella : chaque deuxième et quatrième mardis du mois, l'Euro-student Café est mis à disposition par le Fec (Foyer de l'étudiant catholique) pour y palabrer en toute liberté. Ce café polyglotte est gratuit, ouvert à tous, les boissons ne sont pas chères et l'ambiance y est conviviale.

M. N.

★ www.facebook.com/Smile.Strasbourg
www.chatbella.com/



Apéro linguistique Chatbella au Fec

> Suite de la page 8

de langues (CRL), où les séquences hebdomadaires, intégrées aux cursus, sont encadrées par des enseignants. Conçus pour mieux gérer l'hétérogénéité et entraîner à l'autonomie, ces sept centres sont répartis sur les différents campus. Ce panorama n'est pas exhaustif mais éloquent: la diversité constitue certes une richesse, mais il n'est pas facile de s'y retrouver!

De la variété mais une politique unique

« La diversité et le grand nombre d'étudiants concernés imposent de répondre à différents objectifs d'apprentissage en offrant une variété de dispositifs pédagogiques, de modalités d'apprentissage et d'enseignement, à condition qu'ils s'inscrivent dans une politique clairement définie ». Dans son introduction, la lettre de cadrage du comité de pilotage donne le ton. Elle précise aussi que, plutôt que les modèles exclusifs, c'est la complémentarité qui sera privilégiée. À l'origine de cette lettre, Peggy Candas, qui enseigne l'anglais au CRL de la Faculté de médecine. En binôme avec Jacques Prim, directeur des CRL, elle a été désignée « cheffe de projet » et se réjouit de constater que « tout le monde a envie de travailler ensemble ». Il s'agit maintenant « de définir une politique multilingue afin de donner du sens à l'apprentissage des langues. » Une ambition qui pourrait s'appuyer sur la réunion des dispositifs d'apprentissage des langues dans une structure fédératrice, comme l'exprime Joern Pütz, maître de conférences en biochimie et chargé de mission aux Partenariats franco-allemands: « Pour motiver les étudiants, il faut une offre clairement identifiée, sous forme d'une Maison ou d'un Institut des langues qui pourrait apporter une réponse à tous les cas de figure ».

Inciter les étudiants à aller voir ailleurs

Environ 950 étudiants partent chaque année à l'étranger en mobilité internationale (comme Erasmus), soit moins de 2,5 % des étudiants (l'objectif étant de 20 %), et les autres types de mobilité sont également sous-utilisés. D'ailleurs, même les spécialistes resteraient plutôt casaniers: « Il est encore fréquent que l'on prépare un Capes de langue sans avoir fait de séjour dans le pays correspondant », déplore Albert Hamm. Pourtant, il est vital de bouger « pour être dans l'interculturel, pour comparer, se décentrer, avoir un regard critique », observe Nathalie Hillenweck, qui dirige l'UFR LSHA.

Pour Joern Pütz, coordinateur du groupe de travail Langues et mobilité, « les projets de

Lire la suite page 12 >

Quand la main devient langue

La question de l'éducation en langue des signes n'a pas toujours fait l'unanimité. Interdite pendant plus d'un siècle dans les instituts pour enfants sourds et malentendants, elle est maintenant de plus en plus pratiquée dans les écoles.

[Élodie Legrand]

Tous les pays (et même certaines régions) possèdent leur propre langue des signes, avec des différences notables. Alors que la dactylogogie (alphabet en signes), par exemple, se pratique à deux mains en Angleterre, elle s'effectue à une seule main en France. Depuis 2004, à Strasbourg, l'université propose une unité d'enseignement (UE) libre pour l'apprentissage de la langue des signes française (LSF). Mélanie Hamm, chercheuse associée au Lisec*, elle-même malentendante, a contribué à la création et à la mise en place de ce cours, grâce au soutien de Roger Miesch, aujourd'hui responsable de



Albert Tabao

l'UE. La LSF est une langue très riche. « On peut faire de l'humour, des jeux de signes, des gros signes, voire des lapsus! » explique-t-elle. Depuis sa création, le cours accueille chaque année 60 à 80 étudiants, tous « bien-entendants » et sélectionnés pour leur motivation. Parmi eux, près de la moitié étudie la psychologie. D'autres, comme Cécilia, étudiante en communication, ont choisi ce module par simple curiosité: « J'avais choisi l'allemand au semestre dernier et j'avais envie d'étudier une nouvelle langue. » Les cours se font en amphithéâtre, animés par Albert Tabao, un enseignant lui-même sourd. « Le silence dans lequel se passe le cours est assez impressionnant, ce qui n'empêche pas l'ambiance d'être décontractée », souligne Cécilia. Elle raconte également que « certains signes ne sont pas faciles à reproduire au premier abord car ils sont accompagnés d'expressions faciales, ce qui n'entre pas dans nos habitudes en tant qu'entendants ». Roger Miesch précise que ce cours n'est qu'une initiation: « En 30 heures, les étudiants atteignent à peine la moitié du premier niveau d'apprentissage. » Pour atteindre les dix niveaux de compétences requis pour maîtriser la LSF, les étudiants devront se tourner vers le milieu associatif ou privé.

* Laboratoire interuniversitaire des sciences de l'éducation et de la communication - EA 2310.

Do you speak French ?

Les étudiants étrangers, confrontés à des difficultés spécifiques en français, élèvent leurs risques d'échecs aux examens. Cette situation, présente dans la quasi-totalité des composantes, trouve des réponses dispersées...

[Myriam Niss]

« En théorie, en arrivant en France, les étudiants ont un niveau B2* minimum. Mais les contrôles ne sont pas rigoureux. Et il n'y a aucune exigence linguistique pour les étudiants arrivant en master ou en doctorat », déplore Liliane Koecher, directrice de l'Institut international des études françaises (IIEF) et coordinatrice du groupe de travail Français langue étrangère (FLE).

Les composantes y répondent par des initiatives diverses, réunissant par exemple le samedi matin des étudiants étrangers de plusieurs écoles pour des cours de français. L'accès aux centres de ressources de langues pour le FLE est réservé essentiellement aux étudiants étrangers ou étudiants en échange (Erasmus) inscrits dans les parcours des composantes scientifiques, ainsi qu'aux Erasmus de la Faculté de droit. Mais il est ouvert aux étudiants de toutes les composantes pour les programmes d'accompagnement linguistique. « Les étudiants qui viennent ici sont volontaires. Les besoins se situent à des degrés divers de nécessité, mais sont réels », constate Mireille Marchal, responsable du FLE et, en ce vendredi après-midi, disponible sur place pour répondre à toute question linguistique et méthodologique que se poserait un étudiant.

Pour se perfectionner, les étudiants étrangers ont aussi accès au centre des langues Spiral, à ses ressources, ses ateliers culturels et de pratique communicative, ses formules en tandem et à des parcours d'apprentissage intensif pour les plus motivés. Quant à l'IIEF, fondé en 1919 et devenu une véritable institution locale, il fonctionne en fonds propres et ses formations sont payantes. L'Institut accueille chaque année environ 1 000 étudiants, soit 24 groupes de 40 à 50 stagiaires de tous niveaux, emploie trois enseignants titulaires et une vingtaine de vacataires.

Attention aux prérequis

Le groupe de travail consacré au FLE pointe en premier lieu la nécessité d'une plus grande vigilance quant aux prérequis exigés pour l'accès à certains diplômes. Ne serait-il pas judicieux de se réserver le droit d'imposer en cas de besoin un nouveau cours en premier semestre? Ou de conditionner la première inscription à la participation à un cours de français? Comment donner une plus grande lisibilité à toutes les formations existantes? De quelle manière optimiser les moyens consacrés à l'accompagnement en FLE? Faut-il étendre le tutorat? Comment mieux intégrer la culture académique française aux formations?

* B2: niveau avancé.

Compréhension courante et capacité à converser, émettre un avis, soutenir systématiquement une argumentation.

Témoignages

Les langues, un outil pour la vie professionnelle

[Fanny Cygan]



Le parcours de **Cécile Fisel**, titulaire d'une maîtrise en Langues étrangères appliquées et d'un DESS en Commerce international de l'École de management (EM) Strasbourg, est ponctué d'expériences à l'étranger. Elle étudie un an à l'Université d'Édimbourg et réalise sa première expérience professionnelle dans l'industrie agroalimentaire à Barcelone. C'est dans l'idée de travailler dans le secteur bancaire qu'elle intègre par la suite le DESS à l'EM.

Fort de sa double compétence, Cécile Fisel considère les langues comme un outil avant tout. « La maîtrise de l'anglais est aujourd'hui indispensable et une deuxième langue peut faire la différence à l'embauche », note-t-elle. Un stage au sein de BNP Paribas lui permet d'obtenir un poste à Paris en tant que gestionnaire de dossier dans le département des stock-options. Ses compétences en anglais se révèlent alors indispensables pour communiquer avec des clients étrangers. Elle vit aujourd'hui à Londres où elle est chef d'antenne pour l'EM. Elle organise des rencontres qui sont autant d'occasions pour la communauté des anciens étudiants de l'EM de se retrouver et de partager leur expérience professionnelle dans un cadre convivial.

« Tout a commencé par la fabrication artisanale de flyers à l'aide d'une photocopieuse et d'un massicot! » raconte **Armelle Klethi**, cogérante d'Absurde Impression avec Alexandre Rachez. Alors diplômée d'un master Création de sites web multilingues de l'Université de Strasbourg, elle réalise avec son compagnon de petites commandes pour promouvoir diverses soirées strasbourgeoises. Mais la demande de plus en plus importante les pousse à créer leur société et à chercher des fournisseurs capables de soutenir un rythme de production plus élevé. Parlant couramment allemand et formée à la programmation web, c'est tout naturellement qu'Armelle Klethi se



tourne vers l'outre-Rhin. Elle contacte une entreprise allemande d'impression en ligne car elle remarque un dysfonctionnement sur leur site. Il s'en suit un partenariat fructueux: en échange de la traduction du site allemand, elle gère la revente de leurs produits en France. « Sans mes connaissances en langues, nous n'aurions pas cherché de partenariats à l'étranger », assure-t-elle. Aujourd'hui, elle parle une langue étrangère près d'un tiers de son temps de travail et est en lien quotidiennement avec huit collaborateurs allemands et près d'une vingtaine de personnes au Pakistan.

> Suite de la page 10

mobilité peuvent être des leviers pour faire évoluer l'apprentissage des langues ». Et inversement, on peut affirmer que les langues encouragent la mobilité. Une stratégie d'internationalisation de l'université serait appuyée par la valorisation du montage de projets internationaux dans les services des enseignants-chercheurs ou encore par la création d'un plus grand nombre de partenariats internationaux à double-diplôme. Joern Pütz, en collaboration avec le CRL, a intégré à la licence, dont il est directeur d'études, une unité obligatoire de biologie en anglais ou allemand. En Allemagne, d'où il est originaire, « les langues ne constituent pas des disciplines académiques mais sont intégrées naturellement aux cursus ».

Bien évaluer, pour mieux évoluer

Comment mesurer les acquis linguistiques ? Une politique globale d'examens, d'évaluation et de certification doit être définie car elle serait, selon le rapport, « quasi absente dans certaines composantes », avec des taux de réussite aux certifications insuffisants. Chaque année, autour de 2000 étudiants seulement présentent le Cles2⁽⁴⁾. Un effort de sensibilisation des étudiants à la certification s'imposerait, pour aller vers « une généralisation progressive du Cles2 en licence ». D'où le besoin d'élever le niveau d'exigence des enseignements de langues afin d'améliorer les résultats et la nécessité de disposer de moyens pour la mise en œuvre de cette mission. Le rapport déplore aussi que trop peu de composantes utilisent à l'heure actuelle le portfolio européen⁽⁵⁾ comme moyen d'auto-évaluation. Autre cheval de bataille, la poursuite de la diversification des certifications en langues modimes qui restent trop peu nombreuses à ce jour.

Les groupes de travail viennent de rendre leur copie. La synthèse de toutes les réflexions peut maintenant faire apparaître des pistes concrètes pour l'avenir de l'enseignement des langues. Des discussions vont ensuite s'engager avec les instances de décision de l'université afin de définir comment elles pourront être concrétisées.

(4) Certificat de compétences en langues de l'enseignement supérieur, accrédité par le ministère de l'Éducation nationale dans le Cadre européen commun de référence pour les langues. Le Cles2 correspond à un niveau B2 de langue. Le Cles est proposé en anglais, allemand, espagnol, portugais, italien, arabe, polonais, grec moderne et russe.

(5) Le portfolio européen, mis au point par la Division des politiques linguistiques du Conseil de l'Europe, permet à ses utilisateurs de consigner les résultats de leur apprentissage linguistique ainsi que leur expérience d'apprentissage et d'utilisation de langues.

Ethnologie

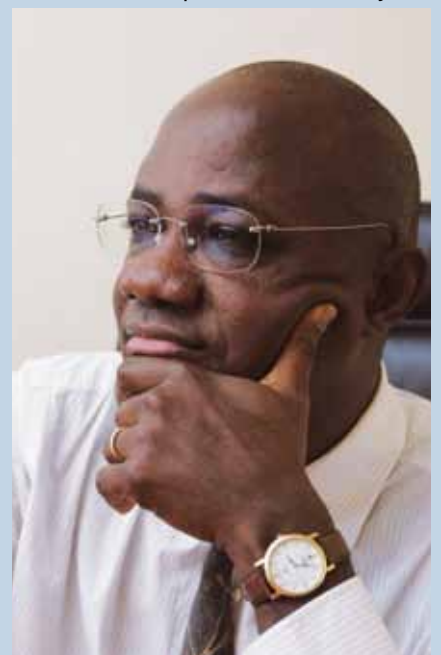
Maîtriser la langue pour réduire la distance

« Lorsqu'on a compris parfaitement le contenu de tous les mots du langage, dans toutes les situations correspondantes, on a terminé l'étude d'une société », affirmait Edward Evans-Pritchard au milieu du siècle dernier. Est-il vraiment utile à l'ethnologie de connaître la langue de son terrain pour mener à bien ses recherches ? Roger Somé, professeur d'ethnologie et responsable des collections ethnographiques de l'université, en est convaincu.

[Propos recueillis par Myriam Niss]

« Quand un ethnologue est sur son terrain d'investigation, le fait de savoir parler la langue indigène, ou du moins d'en avoir de bonnes notions, facilite évidemment la relation avec les personnes qu'il rencontre. Parler la langue autochtone va être considéré comme une marque de respect, parce qu'il a fourni un effort pour l'apprendre. Cela permet de réduire la distance et le degré de méfiance : on ne le voit plus comme différent, il s'intègre au groupe. Et cela le met dans les conditions d'une production d'un savoir objectif. Car on ne saurait se reposer entièrement sur l'interprète ! Par ailleurs, je ne crois pas que l'on puisse se limiter à l'observation sans entretien, sans interaction de paroles. Ce sont des choses que l'on ne peut pas dissocier.

Il est regrettable qu'à l'université, certaines langues, le chinois par exemple, ou d'autres langues asiatiques, soient si difficiles d'accès en raison parfois de l'organisation des parcours selon lesquels un étudiant d'un niveau supérieur n'est pas autorisé à suivre un cours d'un niveau inférieur. Un effort d'adaptation serait nécessaire. Il me semble intéressant, voire primordial, que les étudiants en ethnologie, à défaut de pouvoir parler la langue de leur terrain d'investigation, aient une approche d'une langue extra-européenne, afin de se familiariser avec d'autres tonalités, de comprendre par exemple qu'un changement de ton peut induire une modification de sens. Cela les prépare à une plus grande ouverture, à une autre logique de pensée.



Roger Somé

Le département d'ethnologie a pu programmer plusieurs décennies durant, grâce à Noël Gueunier, ethnolinguiste, une initiation à la langue malgache. L'an prochain, il ne sera probablement plus là, mais il serait bon qu'une autre possibilité soit offerte aux étudiants. Je pourrais peut-être proposer une initiation à ma langue maternelle, que l'on parle en pays Dagara, dans le sud-ouest du Burkina Faso et dans le nord du Ghana. Rien n'est encore décidé ; il se peut aussi qu'un autre ethnolinguiste soit recruté, qui proposera peut-être des ouvertures sur d'autres langues. Pas forcément lointaines d'ailleurs : nos sociétés de plus en plus plurielles constituent aussi de riches terreaux pour les ethnologues... »

Histoire de l'art

Un siècle de voyages en Grèce

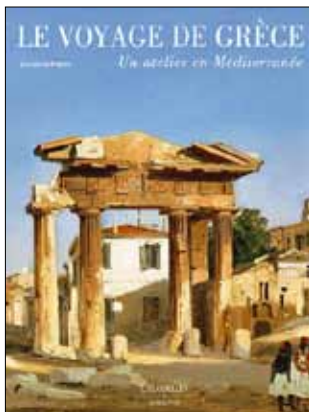
À partir de la fin du XVIII^e siècle, la Grèce devient une escale prisée des artistes et des écrivains venus de toute l'Europe. L'ensemble de leurs œuvres constitue cette « reformulation » de la Grèce que Christine Peltre, historienne de l'art, dévoile dans un livre en forme de voyage illustré.

[Frédéric Zinck]


 Christine Peltre

Professeur à l'Université de Strasbourg, Christine Peltre dirige l'Institut d'histoire de l'art. Elle consacre une grande part de ses travaux de recherche au « voyage », celui des artistes et des écrivains partis à la découverte de nouvelles contrées et qui en ont ramené autant de représentations nouvelles. Avec son dernier ouvrage *Le Voyage de Grèce - Un atelier en Méditerranée*, l'auteur fait une escale dans un pays qui lui est

cher et raconte sur plus d'un siècle la restitution faite par ces voyageurs éclairés d'un pays longtemps resté une province de l'imaginaire occidental. « C'est l'époque où l'on s'enflamme pour la Grèce, où cette terre devient une escale au voyage oriental. D'une



rive à l'autre, les paysages se répandent comme les auteurs se répandent », commente Christine Peltre. Une escapade qui entraîne le lecteur depuis le premier tome du *Voyage pittoresque de la Grèce* de Choiseul-Gouffier paru en 1782, en passant par l'élan du philhellénisme représentant l'engagement de personnalités pour la cause de la Grèce contre l'Empire ottoman lors de la guerre d'indépendance (1821-1832), jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle avec le rayonnement de l'archéologie qui

entraîne le voyageur dans une confrontation avec un lointain passé.

Ce pays longtemps resté une province de l'imaginaire occidental

« *Le voyage en Grèce va ainsi inspirer un abondant répertoire d'images et construire son histoire, au fil d'une découverte sans cesse renouvelée par les fluctuations de la politique et de la pensée* », explique-t-elle.

Un répertoire d'images qui s'est construit au fil du temps mais qu'il a également fallu dénicher dans les collections et les archives. Plusieurs années de recherches dans une liste impressionnante de musées nationaux ou régionaux européens ont été nécessaires pour constituer le fond documentaire de cet ouvrage. Si certaines sources étaient déjà connues de l'auteur grâce à sa thèse de doctorat *Retour en Arcadie - Le Voyage des artistes français en Grèce au XIX^e siècle*, la plupart restent inédites. « *La découverte de nombreuses œuvres a été une réelle surprise, autant dans le traitement de la couleur que des traits* », poursuit-elle.

Éloge d'un véritable dialogue des cultures

Si les différents courants artistiques de l'époque traités dans l'ouvrage trouvent dans la Grèce un sujet largement exploité, la réciprocité a voulu logique-

ment que les artistes grecs étudient et s'inspirent de cette peinture moderne. C'est en quelque sorte un échange de bons procédés culturels qui donne à cet ouvrage une approche multiple croisant les courants artistiques et de pensées, la politique, l'histoire de l'art et des cultures ou encore l'archéologie. Les antiquités exhumées pendant tout le XIX^e siècle ont ainsi eu une influence sur les représentations de l'antique. « *La Grèce a été un élément primordial du voyage, elle a influencé notre regard. Elle reste encore aujourd'hui un prisme qui décrypte au travers du voyage un classique oriental et européen, une sorte de grille de lecture pour décrire le sujet orientaliste* », ajoute Christine Peltre.

Se plonger dans ce livre, c'est se plonger dans l'histoire du voyage en Grèce et du rôle que le pays a joué auprès des voyageurs. C'est aussi un écho à l'ensemble du travail de l'orientalisme et de son influence sur la société d'aujourd'hui, avec en particulier le rôle historique que la Grèce y a joué. Mais c'est surtout une excursion, « *un travail dans le domaine du vivant* », commente Christine Peltre.

★ *Le Voyage de Grèce - Un atelier en Méditerranée* de Christine Peltre. Éditions Citadelles et Mazenod, 2011.

Nouveaux candidats-médicaments contre le cancer

Fin mars s'est déroulée la Semaine de lutte contre le cancer. L'occasion de faire le point sur les innovations issues des laboratoires strasbourgeois, qui pourraient aboutir à terme à de nouveaux traitements anticancéreux.

[Anne-Isabelle Bischoff]

Un candidat-médicament spécifique des cellules souches cancéreuses

Marie-Claude Kilhoffer⁽¹⁾ et Maria Zeniou⁽²⁾ s'intéressent au « reprofiling » de molécules, c'est-à-dire à l'étude de molécules déjà connues, dans l'optique d'identifier de nouvelles propriétés pour un nouvel usage. En particulier, elles s'attachent à identifier de nouveaux composés anticancéreux agissant sur les cellules souches cancéreuses (CSC) de glioblastome (forme très agressive de cancer du cerveau). En effet, les CSC sont particulièrement résistantes aux chimio et aux radiothérapies et de ce fait semblent impliquées dans la récurrence des tumeurs après traitement.



Marie-Claude Kilhoffer et Maria Zeniou

Pour ce faire, les chercheuses ont criblé différentes collections de molécules mises sur le marché pour voir si l'une d'entre elles avait un effet sur les CSC. « Les CSC oscillent entre un état de latence, elles sont dites quiescentes, et de prolifération. Les CSC quiescentes échappent totalement aux traitements actuels qui agissent surtout sur la prolifération. C'est pourquoi un médicament en particulier a suscité notre intérêt puisqu'il induisait spécifiquement la mort des CSC quiescentes », explique Maria Zeniou. « Ce résultat était

déjà prometteur mais nous avons essayé de comprendre d'où provenait cette spécificité, ajoute Marie-Claude Kilhoffer. In vitro, les conditions de culture des CSC en prolifération et quiescentes sont différentes. Nous avons donc eu l'idée de vérifier si ces conditions de culture influent sur la spécificité d'action de notre molécule. » Les deux collaboratrices ont ainsi pu montrer que la molécule était particulièrement active sur les CSC en milieu acide. Ce résultat permet d'envisager une action ciblée de la molécule sur les tumeurs. En effet, de par leur métabolisme propre, les cellules cancéreuses acidifient leur microenvironnement. « À l'heure actuelle, l'objectif des nouveaux traitements est d'atteindre la cellule cancéreuse en ciblant ses différences métaboliques par rapport aux cellules saines », commente-t-elle.

Entourées de collaborateurs chimistes sensibilisés à la valorisation, les deux chercheuses biologistes ont rapidement pensé à protéger leur découverte et une demande prioritaire de dépôt de brevet a été faite en juin 2011. « Plusieurs demandes de financements sont en cours pour faire avancer le projet et avoir des données in vivo. Nous pourrions ensuite attirer des partenaires industriels », conclut Marie-Claude Kilhoffer.

Les flavaglines contre les effets secondaires des chimiothérapies

L'équipe de Laurent Désaubry⁽³⁾ se consacre à la synthèse d'analogues de produits naturels, en particulier d'anticancéreux, dans l'optique d'obtenir des molécules présentant des propriétés pharmacologiques in vivo supérieures à celles du produit naturel d'origine. « Nous avons développé des composés dérivés des flavaglines, une famille de molécules extraites de plantes asiatiques, connues pour leurs effets anticancéreux d'une part et neuroprotecteurs d'autre part », explique-t-il. D'un côté, les flavaglines ont la capacité de tuer des cellules cancéreuses de manière sélective, et de l'autre elles protègent des cellules saines comme les neurones. C'est cette dualité qui a poussé les chercheurs à explorer le potentiel thérapeutique de cette famille de molécules.

Face aux chimiothérapies récurrentes, les cellules cancéreuses développent souvent des mécanismes de résistance aux drogues, impliquant d'augmenter régulièrement les doses de médicaments et induisant des effets secondaires lourds pour les patients. Ainsi, la doxorubicine, l'une des drogues les plus efficaces et les plus utilisées, présente une forte toxicité pour les cellules

cardiaques et provoque à terme des dommages irréversibles pouvant conduire au décès des patients.

En collaboration avec Canan Nebigil⁽⁴⁾, Laurent Désaubry a testé l'effet des flavaglines sur le cœur de souris traitées avec de la doxorubicine. « Nous avons montré que nos composés avaient un effet protecteur sur le cœur des souris traitées à la doxorubicine. Mieux: nos molécules augmentent également l'efficacité de la doxorubicine sur les cellules cancéreuses in vitro », s'enthousiasme-t-il. Les chercheurs ont également montré que les flavaglines induisaient l'apoptose (ou mort programmée) des cellules cancéreuses par des voies de signalisation cellulaire différentes de celles visées par les traitements classiques, apportant ainsi l'espoir de limiter l'apparition de résistances.



Laurent Désaubry et son équipe

Deux brevets ont été déposés suite aux résultats prometteurs obtenus. Le projet, financé jusque-là par l'ARC et Conectus Alsace[®], est aujourd'hui soutenu par l'ANR Émergence, afin de démontrer le mécanisme d'action de ces composés et de renforcer les études *in vivo*. « Prochaine étape: trouver des partenaires industriels intéressés par notre technologie. Une prospection active est déjà menée par la SATT Conectus Alsace[®] », conclut le chercheur.

Un peptide pour bloquer la vascularisation des tumeurs

L'équipe de Dominique Bagnard⁽⁵⁾ travaille depuis de longues années à l'étude des mécanismes cellulaires et moléculaires impliqués dans la croissance neuronale, mais aussi de ceux activés dans le développement de tumeurs cérébrales. C'est dans ce contexte que l'équipe a découvert le rôle clef du récepteur transmembranaire de NRPI (neuropiline 1) dans la tumorigénèse. Ce récepteur est impliqué à la fois dans la prolifération et la migration des cellules cancéreuses, ainsi que dans la vascularisation des tumeurs (angiogénèse). En effet, lorsque son ligand⁽⁶⁾ s'y fixe, il s'associe à plusieurs corécepteurs, formant ainsi une plateforme cellulaire, activant différentes voies de signalisation responsables de ces phénomènes.

Inhiber l'angiogénèse, nécessaire au développement tumoral, est une stratégie largement utilisée pour développer de nouvelles

thérapies anticancéreuses. « Au laboratoire, nous avons eu l'idée de synthétiser des peptides imitant le domaine transmembranaire de NRPI afin de bloquer la signalisation cellulaire de ce récepteur, explique Dominique Bagnard. Notre démarche est innovante comparée aux stratégies disponibles fondées essentiellement sur l'utilisation d'anticorps bloquant la liaison des ligands. » Un des peptides générés (pTM-NRPI) bloque l'oligomérisation de NRPI et affecte simultanément la prolifération, la croissance et l'angiogénèse.

L'effet anti-angiogénique de ce peptide a d'ores et déjà été testé *in vivo*, notamment sur des tumeurs cérébrales implantées dans des souris. Les résultats probants obtenus, à savoir une réduction forte de la croissance tumorale, ont encouragé Dominique Bagnard à se lancer dans l'aventure de la création d'entreprise. La start-up baptisée MTP Therapeutics (Membrane Targeting Peptides) aura pour objectif de réaliser les études précliniques et cliniques nécessaires à l'industrialisation du composé. En parallèle, son effet sur d'autres cancers (sein, poumon, prostate, etc.) sera également étudié. « Cette société est l'aboutissement de près de 8 ans de travaux. Mon but est de mettre l'entreprise sur les rails, de constituer une équipe et par la suite d'apporter mon expertise tout en restant au laboratoire, comme le permet le code de la recherche », conclut-il. Le projet a obtenu le prix de l'innovation Universal Biotech 2011, ce qui lui donne déjà visibilité et crédibilité auprès des sociétés pharmaceutiques.

(1) Professeur et chercheuse à l'UMR 7200 - LIT.

(2) Maître de conférences et chercheuse à l'UMR 7200 - LIT.

(3) Chercheur au Laboratoire d'innovation thérapeutique - LIT (UMR 7200 - CNRS/Unistra).

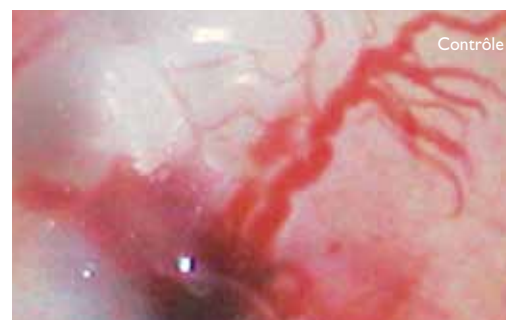
(4) Chercheuse au laboratoire Biotechnologie et signalisation cellulaire (UMR 7242 - CNRS/Unistra).

(5) Maître de conférences et chercheur au laboratoire « De l'homéostasie tissulaire au cancer et à l'inflammation » (UMR S 682 - Inserm/Unistra).

(6) Molécule qui se lie de manière réversible sur une macromolécule cible avec, en général, un rôle fonctionnel.



Réseau vasculaire d'une tumeur cérébrale implantée chez la souris.



Après traitement avec pTM-NRPI, le réseau vasculaire est très fortement inhibé.

UTV : la vie des campus prise dans la Toile

Une nouvelle interface, une équipe renforcée, des projets à foison : UTV, la web télévision de l'Université de Strasbourg, possède aujourd'hui tout l'arsenal pour conquérir un nouveau public.

[Frédéric Zinck]



L'équipe d'UTV

« Nous sommes aujourd'hui dans une étape de refonte, autant sur la forme que sur le fond. C'est une opération de rajeunissement de cette télévision qui se doit d'être au plus près des problématiques de la communauté universitaire », explique d'emblée Pascal Vaissier, responsable du département de Production audiovisuelle et diffusion (Pad)* de l'université. Créée il y a plus de 8 ans, UTV ne correspond plus à ce que l'on attend d'une web télévision. L'ensemble des contenus existants, qui représente plus de 130 heures de programmes, reste, par ailleurs, toujours accessible via les archives. « UTV nouvelle génération, c'est d'abord un choix politique porté par la Direction des usages du numérique qui, avec la fusion des universités, a permis le renforcement de l'équipe dédiée à l'audiovisuel », poursuit-il. Une équipe de onze personnes se consacre aujourd'hui pour 80 % à l'image.

Dépasser le stade du confidentiel

UTV a l'ambition d'être un vecteur de communication de la vie des campus. Une navigation

plus fluide, la possibilité de partager les contenus et aussi l'ouverture aux commentaires des internautes font intégralement partie de ce projet. Un public que ce média espère le plus large possible avec en priorité : les étudiants. « UTV doit être un réactif à l'énergie étudiante, que ce soit au travers du relais d'informations, d'émissions propres aux initiatives étudiantes ou encore dans un cadre pédagogique. Nous sommes une aide à la réalisation pour les étudiants et nous sommes ouverts aux projets », développe Pascal Vaissier.

Prendre la température des campus et la restituer

Le ton de ce nouveau média sera « non pas impertinent, mais un peu décalé », souligne-t-il. Une première rubrique traite de la *Vie des campus*, avec des réalisations déjà visibles comme un reportage sur les Journées de rentrée et ses bons plans. On y trouve également des coups de projecteur sur des initiatives étudiantes remarquables, mais aussi la retransmission des congrès de l'université. Une autre rubrique accueille

Les émissions, comme celle tournée lors de la Journée portes ouvertes ou *Ni vu ni connu*, qui traite de la médiation des sciences sur le web (*lire l'encadré*). La troisième rubrique fait la part belle aux *Partages des savoirs*, une place de choix aux nombreuses conférences qui ont lieu à l'université.

« Il est clair que l'on ne pourra pas rendre compte de tout. Le rapport de temps entre le tournage et le montage est énorme. Nous sommes d'abord un service central de l'université et de ce fait nous nous devons de répondre à des commandes, mais nous sommes aussi un prestataire. À nous de trouver un juste milieu entre ces deux missions », ajoute Pascal Vaissier. Avant de conclure : « UTV est avant tout un vecteur qui ne saurait exister sans une interaction globale de l'espace médiatique universitaire. »

* Le Pad est un des départements de la Direction des usages du numérique (Dun) de l'Université de Strasbourg.

★ Retrouvez l'ensemble des programmes : utv.unistra.fr

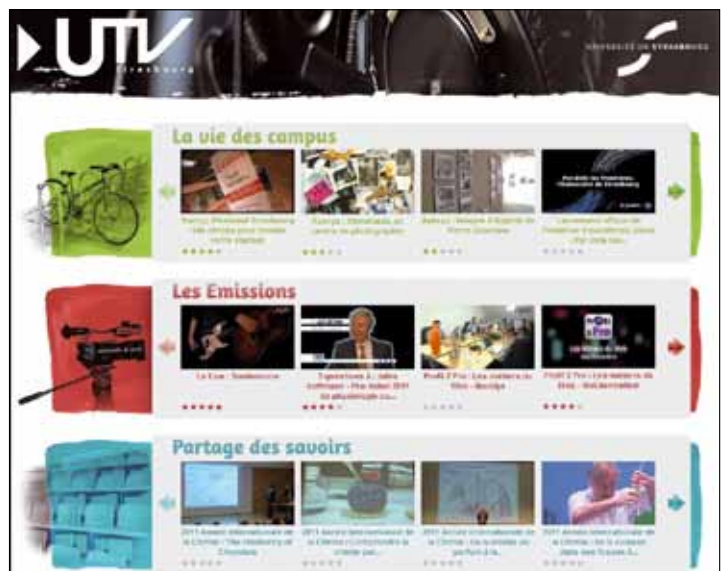


Ni vu ni connu : les chansons scientifiques

En 1955, Boris Vian chantait *La Java des bombes atomiques*. Qu'en est-il aujourd'hui des chansons scientifiques sur le web ?

La science se décline aussi en chansons sur la Toile, des scientifiques se mettent en scène dans leurs laboratoires de recherche, des élèves de lycée mettent leurs cours en chanson, des chanteurs s'essayent également à la chanson pédagogique. S'agit-il de simples sujets scientifiques mis en musique ou d'une véritable médiation scientifique en musique ? Les avis peuvent être partagés, mais quoi qu'il en soit avec ces chroniques des étudiants du master Communication scientifique de l'Unistra, preuve est faite que les scientifiques ne manquent pas d'autodérision.

★ À visionner sur : utv.unistra.fr



La nouvelle interface

Collection littéraire

L'Oiseau-mouche, passeur d'humanité

On se souvient du cycle *Des voix dans la nuit*, mis en œuvre l'année dernière par Rodéo d'âme sous la forme d'un travail théâtral, de conférences, de concerts, de rencontres et d'une exposition d'œuvres clandestines réalisées en déportation, *Les Robes grises*. Cette année, le collectif Rodéo d'âme fait la part belle à l'édition, avec la création d'une collection littéraire, *L'Oiseau-mouche*.

[Myriam Niss]

L'Oiseau-mouche entend se consacrer plus particulièrement à la jeune écriture contemporaine, « une spécialité manquante à l'heure actuelle dans le panorama régional de l'édition », note Claire Audhuy, directrice artistique de l'association Rodéo d'âme, qu'elle a fondée en 2004. Cette collection naissante va proposer des textes de théâtre, mais aussi de la poésie et des récits-témoignages, toujours en version bilingue, français et allemand. Cinq ouvrages, dont chacun sera tiré en 300 exemplaires numérotés, figurent au menu de cette année de lancement. Le premier, *Les Auschwitz*, vise à transmettre la parole de trois survivants des camps nazis: celle du peintre Walter Spitzer, qui porte son regard d'artiste sur l'univers concentrationnaire et déshumanisé de Buchenwald, de

Georges Snyders, devenu communiste à sa sortie d'Auschwitz (et décédé en septembre dernier) et de Jacqueline Fleury, résistante déportée à Ravensbrück, qui apporte au récit ses réflexions sur la résilience, le pardon et la construction européenne. Les deux pièces de théâtre, *Guerre sans visage* et *Une poignée*

de terre, ont été écrites par Claire Audhuy. Elles parlent de la guerre et de « ces vies d'hommes, de femmes et d'enfants traversant le siècle ». C'est la jeune femme aussi qui a composé les textes poétiques de Misères

de vie, inspirés d'un fait divers. Enfin, un recueil de poésie que l'on doit au président de Rodéo d'âme, Baptiste Cogitore, et intitulé *La Lumière sur le seuil*, évoque « l'absence, l'oubli et le temps ».

Une œuvre polyphonique

La qualité et la richesse de la collection sont intimement liées à un travail collectif qui a permis de la porter au jour. Car Rodéo d'âme, c'est avant tout une équipe, où les auteurs, les graphistes, le webmestre, les photographes, les comédiens, la traductrice Ingrid Harting s'interpellent, s'interrogent et se complètent. Ils parlent de leurs créations comme d'une « œuvre polyphonique ». Et l'expression est très juste: le graphisme (constructiviste?) d'Adrien Visano, les lignes enchevêtrées des dessins de Nicolas Lefebvre ou les sombres photographies de Vincent Hanrion se mêlent aux textes, font corps avec, en deviennent indissociables. Autre originalité du collectif: cette envie forte d'aller vers les publics, vers les gens, pour leur lire des textes et entamer avec eux des débats autour des questions graves qui traversent les ouvrages, l'histoire, ses échos dans l'actualité, la mémoire, la perte de repères... « Avoir un pied-à-terre à l'université représente évidemment un avantage », reconnaît Claire Audhuy. L'édition bénéficie en effet du soutien du Service de la vie universitaire, de la Misha, et également du Crous. C'est dans le hall de la Misha qu'a été donné le 28 février le coup d'envoi de la collection. Mais *L'Oiseau-mouche* vous propose encore d'autres rendez-vous, il n'est pas trop tard pour accompagner son envol...



À l'occasion de la sortie du recueil *La Lumière sur le seuil*

- > Discussion-débat animée par Patrick Werly
Poésie et actualité: un regard décentré.
Jeudi 5 avril 2012,
Misha, 5, allée du Général Rouvillois à Strasbourg, de 18 h à 19 h 30.
- > Lectures de *La Lumière sur le seuil*
mercredi 11 avril 2012,
Misha, de 18 h à 19 h.



À l'occasion de la sortie des témoignages *Les Auschwitz*

- > Discussion-débat animée par Simone Fluhr (CASAS):
Les Sans-papiers et demandeurs d'asile aujourd'hui: politiques actuelles,
avec Claire Audhuy, qui a recueilli les témoignages du livre *Les Auschwitz*
Mercredi 18 avril 2012,
Misha, de 18 h à 19 h 30.

Claire Audhuy

Mixité : où est le rose, où est le bleu ?

Comment se répartissent les femmes et les hommes qui travaillent à l'Université de Strasbourg (Unistra)? Inutile, désormais, de se perdre en conjectures. Grâce aux cartographies colorées d'Isabelle Kraus, chargée de mission Égalités-diversité, il est possible de connaître avec précision l'état de la mixité.



Isabelle Kraus

[Myriam Niss]

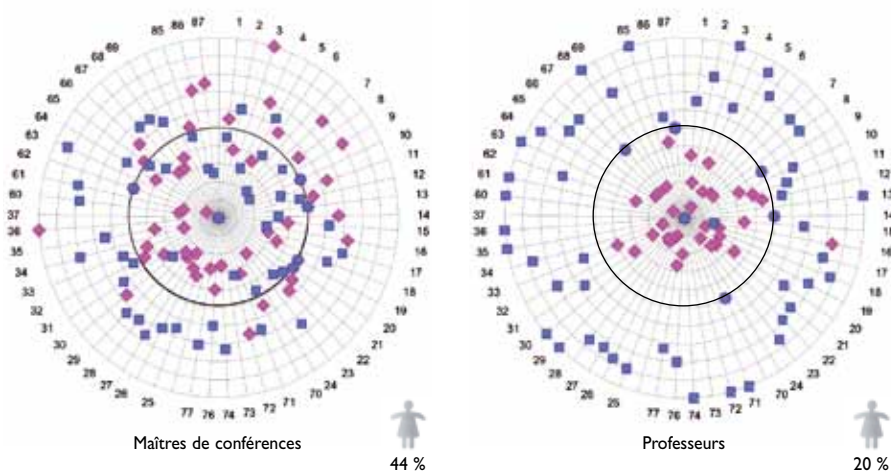
Avec leurs petits carrés bleus pour les hommes et roses pour les femmes, ces cartographies présentent l'avantage d'une grande lisibilité. « Le but est simplement de donner à voir une photographie de la réalité », explique Isabelle Kraus, qui a pu constater, en bientôt trois ans de mission Égalités-diversité, que les représentations que l'on peut avoir de son environnement de travail proche sont parfois très approximatives.

Le bilan social 2010, état des lieux complet élaboré par la Direction des ressources humaines, consacre un chapitre aux effectifs des personnels. « À l'Unistra, ce bilan comporte des données sexuées, ce qui n'est pas forcément le cas dans toutes les universités et constitue un gros avantage pour la connaissance qu'a l'université d'elle-même et notamment pour ma mission », se réjouit Isabelle Kraus.

Que nous disent donc ces toiles d'araignée? (on peut aussi y voir des fleurs, voire des grandes roues!) Pouvoir y visualiser la présence en pourcentage d'hommes et de femmes dans les différentes composantes et services permet d'emblée de repérer des différences sensibles selon les domaines. Par exemple, pour les maîtres de conférences, on constate une situation très différente entre la section 35 (Structure et évolution de la Terre et des autres planètes) et la section 09 (Langue et littérature françaises). Cette comparaison « horizontale » n'est pas applicable à l'heure actuelle aux personnels Biatoss, en l'absence pour l'instant de chiffres relatifs aux branches d'activités professionnelles. Et des questions restent en suspens quant à la présence féminine forte dans les catégories C et B des personnels Biatoss: quels sont les facteurs qui expliquent cette surreprésentation des femmes? Les hommes ont-ils déserté ces fonctions? Par ailleurs, la catégorie B constitue-t-elle un

Répartition femmes/hommes des enseignants-chercheurs à l'Unistra

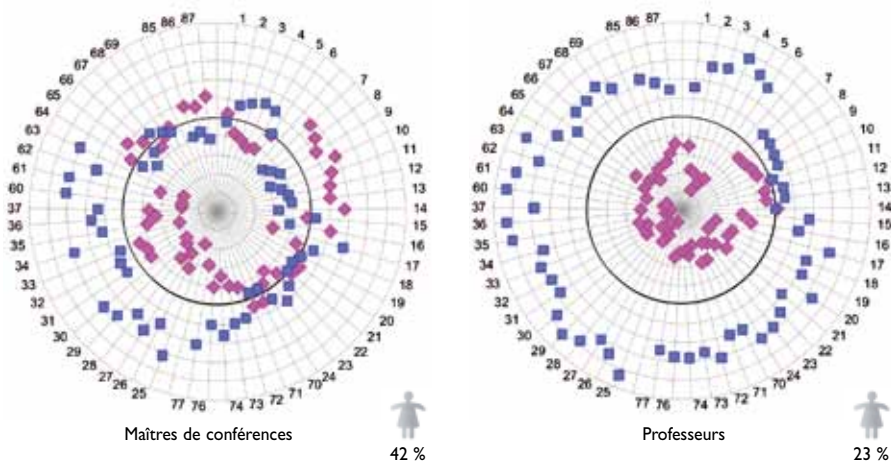
Chaque axe radial symbolise une section du CNU⁽¹⁾.



Données fournies par la DRH et le SAP⁽²⁾, 1^{er} janvier 2011
(Maîtres de conférences : 857 personnes, professeurs : 479 personnes représentées)

Répartition femmes/hommes des enseignants-chercheurs à l'échelle nationale

Chaque axe radial symbolise une section du CNU⁽¹⁾.



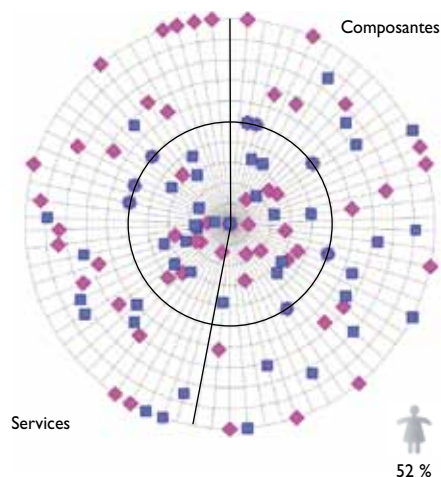
Données fournies par le MESR - DGRH A1-I⁽³⁾, 1^{er} novembre 2010
(Maîtres de conférences : 33 647 personnes, professeurs : 15 173 personnes représentées)

Pour tous les graphiques: les cercles concentriques positionnent le pourcentage de femmes (losange rose) et d'hommes (carré bleu): 0 % au centre de la toile, puis 10 %, 20 %... jusqu'au 100 % sur le cercle extérieur. Le cercle en gras est un indicateur pour les yeux et représente le seuil des 50 %.

* Correspondance des sections CNU pour les cartographies de la page 18: I à 6 > Économie gestion; 7 à 24 et 70 à 77 > Lettres et Sciences humaines; 25 à 69 > Sciences; 85 à 87 > Pharmacie

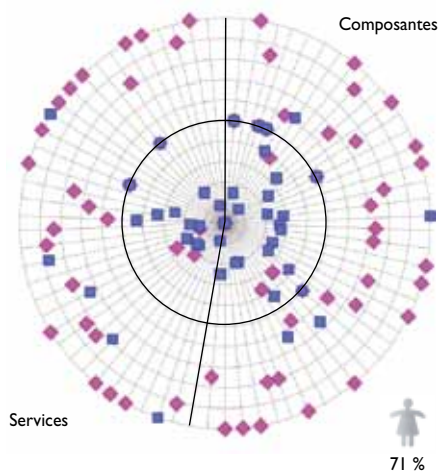
Répartition femmes/hommes des personnels Biatoss à l'Unistra (titulaires, contractuels sur mission permanente)

Chaque axe radial symbolise une composante ou un service.
Les 2 axes en gras délimitent les 38 composantes des 34 services.



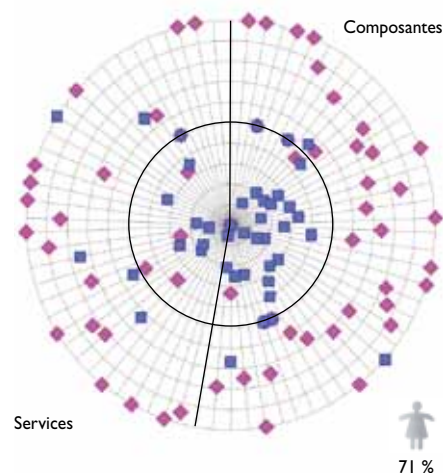
Catégorie A

Données fournies par la DRH et le SAP⁽²⁾, 1^{er} janvier 2011
(560 personnes représentées)



Catégorie B

Données fournies par la DRH et le SAP⁽²⁾, 1^{er} janvier 2011
(497 personnes représentées)



Catégorie C

Données fournies par la DRH et le SAP⁽²⁾, 1^{er} janvier 2011
(897 personnes représentées)

vivier pour la catégorie A, qui, quant à elle, fait apparaître une vraie parité?

Pas de places réservées aux femmes

Si pour les maîtres de conférences les points colorés sont relativement bien disséminés sur la toile, la couleur rose reste confinée aux faibles pourcentages lorsque l'on considère les professeurs (seulement 20 % de femmes). C'est l'effet dit du « plafond de verre », une expression apparue dans les études de genre aux États-Unis à la fin des années 1970 pour désigner les obstacles rencontrés par les femmes pour accéder à des postes élevés. Cette observation locale reflète la situation nationale, et se retrouve ailleurs en Europe. En France, où les comités de sélection sont indépendants, pas question de mesures de recrutement de type « des places réservées aux femmes » ni de quotas pour rattraper les écarts, comme c'est parfois le cas en Allemagne ou en Norvège. Il est d'ailleurs instructif de remarquer que si l'on continuait à recruter en moyenne 7 femmes par an à des postes de professeurs, comme c'est le cas actuellement à l'Unistra, on obtiendrait la parité dans 50 ans. Et même si (simple projection virtuelle) l'on ne recrutait

à ces postes désormais exclusivement que des femmes, la parité ne pourrait être atteinte que dans 9 ans.

Quant aux 38 directeurs et directrices de composantes, qui sont des enseignants-chercheurs élus, seuls 16 % sont des femmes à l'heure actuelle. La direction des services, assurée en grande majorité par des personnels Biatoss nommés, est quant à elle quasiment paritaire, puisque l'on y compte 56 % de femmes. Faut-il en déduire que la nomination dans une fonction de direction est plus favorable à une mixité équilibrée qu'une élection? La question est ouverte... Et à propos, à quoi sert-il de mettre à jour toutes ces particularités? Pour Isabelle Kraus, « il s'agit d'éveiller la conscience collective en portant à la connaissance de tous des éléments susceptibles de constituer des inégalités ou des discriminations. Les données sont utiles à la gouvernance, elles apportent des arguments qui permettent d'engager de nouvelles actions politiques pour l'égalité entre les femmes et les hommes ».

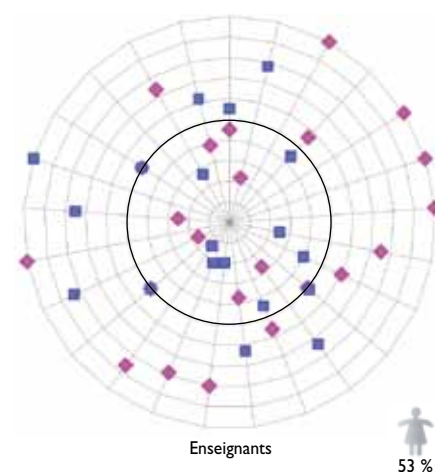
(1) Correspondance des sections CNU : www.cpcnu.fr/sectionsCnu.htm

(2) SAP: Service d'aide au pilotage

(3) Direction générale des ressources humaines du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

Répartition femmes/hommes des enseignants à l'Unistra (2nd degré, 1^{er} degré, CDI)

Chaque axe radial symbolise une composante ou un service.



Données fournies par la DRH et le SAP⁽²⁾, 1^{er} janvier 2011
(300 personnes représentées)

Budget: éviter les coups de ciseaux

Michel Deneken, premier vice-président, tire (calmement) la sonnette d'alarme: le poids des dépenses de fonctionnement freine l'investissement de l'Université de Strasbourg.

[Jean de Miscault]

Quelles sont les grandes caractéristiques du budget 2012 ?

Michel Deneken – Ce sont les mêmes qu'en 2011, avec une tendance qui s'accroît. Nous enregistrons une forte augmentation de la masse salariale, notamment de la masse salariale d'État, qui progresse plus à Strasbourg que dans d'autres universités. Surtout, l'écart entre ces dépenses salariales et les dotations de l'État continue de s'élargir. Tôt ou tard, cela posera des problèmes. Bien sûr, je me félicite des réelles avancées réalisées sur la réduction de l'emploi précaire des vacataires. En même temps, cela a un coût.

Quelles initiatives pouvez-vous prendre pour réduire cet effet de ciseau ?

M. D. – À elle seule, la masse salariale représente 78 % de l'ensemble de nos dépenses. Nous travaillons, depuis quelques années, à un meilleur pilotage de cette masse salariale. Les efforts demandés en 2011 aux composantes, aux laboratoires ont été réalisés. L'approche des budgets dans le dialogue de gestion s'est considérablement améliorée. Nous avons fait de réels progrès en matière de mutualisation. Je salue ces efforts. C'est ainsi que nous sortons de nos difficultés budgétaires.

Et l'investissement ?

M. D. – Dans beaucoup de nos chantiers, l'unité de compte est la dizaine de millions d'euros. Ainsi, pour le Centre de recherche en biomédecine de Strasbourg, on est entre 20 et 30 millions d'euros ! Si l'on considère l'ensemble des projets d'investissement, il nous manque de l'argent. Avant la décision budgétaire modificative, nous ne dépenserons que ce qui a été engagé en 2011. On gère les urgences avant les priorités.

Finalement, ces difficultés budgétaires ne sont-elles pas la rançon de l'autonomie ?

M. D. – Il est vrai qu'avec l'autonomie nous avons gagné une plus grande latitude, une plus grande marge de manœuvre. Mais cela passe aussi par une plus grande responsabilité: sincérité des comptes,

soutenabilité du budget, certification par un commissaire aux comptes. En même temps, nous constatons que les dotations de l'État ne sont pas toujours bien calculées. Finalement, l'autonomie nous coûte plus que ce que nous recevons.

Pourquoi ne pas rechercher d'autres ressources ?

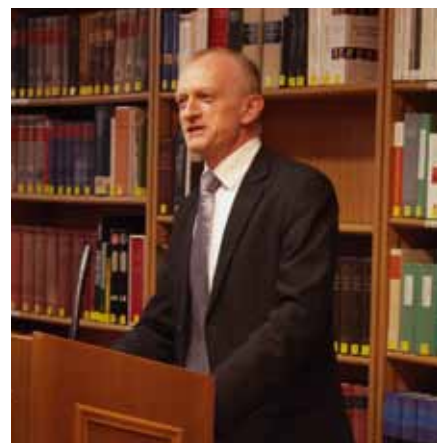
M. D. – Parce que l'argent est rare pour tout le monde ! Pour l'État, mais aussi pour les collectivités territoriales ou pour les entreprises. Dans ce domaine, nous sommes très dépendants de la conjoncture économique. Les entreprises, qui vont mal, versent moins de dotations, les contrats de recherche ont tendance à baisser... et nos placements rapportent moins. Leur rémunération est passée de 2 millions d'euros, en 2009, à 400 000 euros, en 2011.

L'Idex n'est-il pas pour vous une façon de « boucher les trous » ?

M. D. – Certainement pas. L'Idex (Initiative d'excellence) finance des laboratoires et des projets de recherche. Il ne peut pas financer tous nos projets d'investissement, encore moins notre masse salariale. J'irais même plus loin: nous avons engagé et nous allons engager un certain nombre de dépenses pour la mise en place d'Idex. Nous sommes en train de discuter pour que ces frais de gestion soient intégrés au programme, afin qu'au final l'Idex ne nous appauvrisse pas.

Certains redoutent que l'Idex crée une université à deux vitesses. Le rôle du budget n'est-il pas d'éviter cela ?

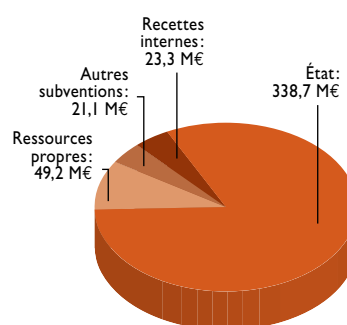
M. D. – Non, il n'y a pas d'université à deux vitesses. Et l'Idex ne fait pas courir ce risque. Au contraire même, puisque le choix d'Idex englobe toute l'université. Notre projet est que toute l'Université de Strasbourg soit excellente. Nous avons travaillé à la pluralité des disciplines retenues, et nous avons gagné puisque l'Idex finance aussi des projets en sciences humaines. Et, de toute façon, le budget n'a pas à corriger un éventuel déficit sur telle ou telle filière.



Michel Deneken

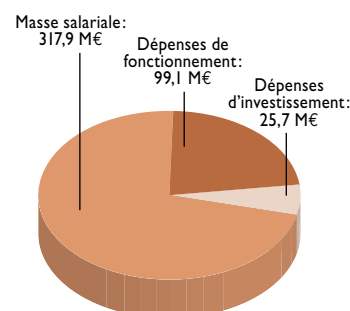
Répartition des ressources (en million d'euros)

Total des ressources: 432,3 M€

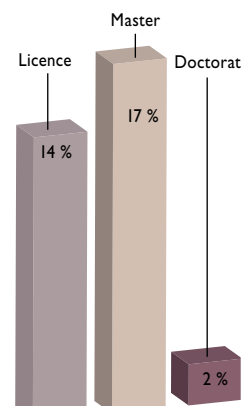


Répartition des dépenses (en million d'euros)

Total des dépenses: 442,7 M€



Pourcentage des dépenses affectées par niveau de diplôme



Rattachement: discussions en attendant décision

Le rattachement de l'Université de Haute-Alsace (UHA) à celle de Strasbourg (Unistra) a pris du retard. C'est l'occasion de demander aux membres du conseil d'administration de l'Unistra ce qu'ils pensent du projet

[Jean de Miscault]

Retard à l'allumage pour le rattachement de l'UHA à l'Unistra. La convention devait être signée au début de ce mois de mars: c'est raté. Mais après quelques attermoissements du côté de l'UHA, agitée par une zone de turbulences institutionnelles, le processus de rapprochement est finalement relancé après deux votes favorables et unanimes des conseils d'administration (CA) des deux universités.

Mais en fait qu'en pensent les syndicats membres du conseil d'administration de l'Unistra*? Comment se positionnent-ils sur ce projet qui devrait considérablement modifier leurs conditions d'études ou de travail?

D'abord, il y a les enthousiastes du Mouvement Étudiant (MET), selon qui le rattachement devrait permettre «à terme d'accroître l'attractivité et la compétitivité des deux actuelles universités d'Alsace

réitérer les erreurs de la création de l'Unistra», la consultation «de tous les collègues, qui verront leurs missions ou leur affectation modifiées», et une information régulière. Et d'ajouter: «Pour les personnels, le pire c'est l'incertitude. Ils ont besoin de savoir où ils vont. Or le rattachement, c'est le provisoire qui va durer.»

Les représentants du SNPTES-Unsa sont également pour «une évolution rapide vers la fusion», qui ne devra pas se faire dans «l'état de pression» dans lequel fut créée l'Unistra, ni «au détriment de l'emploi Biatoss», mais poursuivre la «politique d'alignement sur le mieux-disant, notamment pour la politique indemnitaire». Selon eux, c'est dans le cadre de la «marque» Université de Strasbourg que devra se faire la fusion et que «l'avenir universitaire alsacien va se jouer.»

Les représentants de l'Association fédérative générale des étudiants de Strasbourg (Afges) se classent plutôt dans le camp des vigilants. Dans le domaine de la pédagogie, «la rationalisation» devra «éviter les doublons», sauf ceux justifiés par «le maillage territorial et social», les masters identiques pourront être mutualisés sous réserve que «les conditions d'accès (...) soient garanties» et «un calendrier universitaire commun» devra être mis en place.

Pour la vie étudiante, les emplois du temps devront concilier travail et épanouissement, les moyens de transports, l'offre de logement et la restauration universitaire devront faciliter «l'accès géographique aux formations».

Enfin, il y a les prudents du Snesup-FSU, qui entendent «conjurer les dangers» du projet. Selon eux, le «rattachement doit être mis en œuvre dans la plus grande transparence». Par ailleurs, le «rattachement a un coût humain et financier [et] l'État, tout comme [les] élus locaux, devront prendre leurs responsabilités en garantissant un financement public et des subventions à la hauteur des enjeux.» Ils tiennent à rappeler, eux, que les élus des deux CA de l'Unistra et de l'UHA «ont refusé tout projet de fusion, y compris une fusion post-rattachement.»

* Malgré de nombreuses relances la CGT et l'Unef n'ont pas répondu à nos questions.



Relance

« Le processus de rattachement est relancé et renforcé dans ses principes. Pour concrétiser cet engagement, il faudra attendre les élections qui permettront à la communauté de l'UHA de se déterminer sur les grandes lignes de la politique commune qu'elle entend soutenir dans ce cadre », s'est félicité Alain Beretz, convaincu « qu'en additionnant le potentiel de nos établissements, nous renforcerons l'attractivité de l'université et le rôle majeur qui est le sien dans le développement du territoire. » Question: la date du 1^{er} janvier 2013 pour la mise en œuvre du rattachement pourra-t-elle être tenue?



Campus historique de Strasbourg

dans un contexte international concurrentiel». Le MET, qui envisage «une fusion dans les années à venir», entend s'impliquer pleinement dans les négociations, «dans le but d'aboutir au projet le plus sérieux et le plus efficace au service des étudiants.» Après, il y a ceux qui adhèrent plus par raison que par conviction, et qui d'ailleurs, eux aussi, souhaitent aller plus loin. «Nous sommes favorables à la fusion plutôt qu'au rattachement, explique Elsa Grandhomme représentante d'Administration et intendance (Unsa). In fine, ça arrivera, alors autant le faire tout de suite. À condition de ne pas se bousculer et de dire pourquoi on le fait». Le syndicat pose trois conditions: le calendrier, «pour ne pas

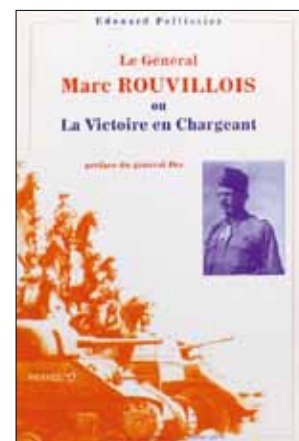


Campus de l'UHA

Une allée vers la Victoire

Le 23 novembre 1944, douze jours après avoir été promu colonel, Marc Rouvillois entre en trombe dans Strasbourg. L'air de la ville y est encore allemand, la pluie tombe drue et, en quelques heures à peine, c'est avec quatre autres sous-groupements de la 2^e DB que le tout nouveau colonel parvient à bouter l'occupant par-delà les rives du Rhin.

[Jean-Marie Gachon]



Au général Leclerc, qui dirige alors la charge de la deuxième division blindée (2^e DB) sur Strasbourg, est transmis ce message codé pour indiquer la réussite de l'opération : *Tissu est dans iode*. La formule semble aujourd'hui relever d'une expérimentation chimico-textile pour quiconque n'aurait pas été initié à cet épisode de l'Histoire. Elle signifiait en d'autres termes que le groupement commandé par Rouvillois prenait place dans la capitale alsacienne ! Bien plus tard, le 1^{er} juin 1989, après moult commémorations de la libération de la ville, Strasbourg salua plus fermement et plus durablement l'action fulgurante du colonel devenu général, en attribuant le nom de Rouvillois à une des voies qui percent le campus universitaire. Née



La Maison interuniversitaire des sciences de l'Homme - Alsace (Misha) est accessible par la rue Rouvillois.

de ce fait, l'allée Rouvillois va de la place d'Athènes au boulevard de la Victoire en stricte parallèle à l'avenue du Général-de-Gaulle. Doit-on pour autant y voir un symbole voulu par la Commission de dénomination des voies ? En 2010 encore, les anciens compagnons de Marc Rouvillois réunis au sein de l'amicale du 12^e Cuirassier, jugèrent lors de leur assemblée générale qu'une allée « ne reflète pas le rôle joué par le premier libérateur de la ville et qu'il conviendrait que la municipalité baptise une artère significative au nom de Rouvillois ». À ce jour, et à la faveur de l'Opération campus, l'allée du

Général-Rouvillois pourrait bien prendre une amplitude nouvelle puisqu'elle tient l'opportunité d'étendre son nom sur la récente voie qui désormais la prolonge jusqu'au milieu même de la rue de Rome ; la Commission de dénomination des voies attendant seulement que l'université ou le citoyen l'incite à en faire la proposition au

fut tel qu'ils restèrent parfaitement muets. L'offensive hardie du colonel Marc Rouvillois avait ouvert une brèche décisive qui progressait sur deux axes : l'un sur l'avenue des Vosges puis sur l'avenue de la Forêt-Noire ; l'autre en direction du centre-ville jusqu'à la cathédrale. Et Rouvillois n'allait pas faire mentir le serment de Koufra, ainsi donné par le colonel Philippe Leclerc en mars 1941 en Libye : « Jurez de ne déposer les armes que lorsque nos couleurs, nos belles couleurs flotteront sur la cathédrale de Strasbourg. » Arrivé au pont d'Anvers, le peloton Josse de Marc Rouvillois a déjà fait deux cent cinquante prisonniers. Entre le pont Vauban et le pont de Kehl, les détachements français en récoltèrent huit cents de plus. Il fallut le pont de Kehl et la résistance d'élé-

conseil municipal. Fulgurante manœuvre que celle de Rouvillois aux commandes du 12^e régiment de Cuirassiers à Strasbourg : les détachements dudit colonel se trouvèrent en centre-ville si soudainement que les tramways et les voitures allemandes y circulaient encore en toute tranquillité. Il faut dire qu'à l'extérieur l'ennemi n'est plus tout à fait là : le gouverneur militaire Vetterrodt n'ayant pas du tout tardé à se retrancher avec six cents hommes dans le Fort Ney, en périphérie de la ville. Quant aux quinze mille civils allemands toujours présents au centre de Strasbourg le 23 novembre 1944, leur malaise du jour

retranchés pour stopper la percée du valeureux colonel ; deux chars furent perdus à cet endroit. À pied, Rouvillois crie aux Allemands : « Rendez-vous. » Ce même jour, la cathédrale de Strasbourg changea de coiffe pour arborer à son sommet les couleurs tricolores de ses libérateurs, celles-là mêmes que défendait Marc Rouvillois.

✪ En savoir plus

Le Général Marc Rouvillois ou la Victoire en chargeant d'Édouard Pélissier aux éditions du Camelot (143 pages)



François Amoudruz
et sa mère en juillet 1945.

Les étudiants strasbourgeois en temps de guerre

Chaque 25 novembre l'Université de Strasbourg commémore la rafle de 1943 à Clermont-Ferrand, où elle était repliée avec étudiants, enseignants et personnels. De douloureuses pages d'histoire que les étudiants du Cuej⁽¹⁾ nous font revivre à travers un dossier multimédia, en ligne sur le site web de l'école.

[Corinne Fugler]

Les treize auteurs de ce dossier ont collecté des documents d'archives, pièces administratives, photos de famille et images d'actualité. Ils ont aussi recueilli le témoignage d'anciens étudiants sur leur séjour à Clermont-Ferrand entre 1939 et 1945 ainsi que sur les actes de résistance menés depuis l'Auvergne. Sous prétexte de fouilles archéologiques, les étudiants se retrouvaient dans un chalet du plateau de Gergovie, où l'on hissait les couleurs françaises et chantait la Marseillaise. Ce chalet deviendra très vite l'un des foyers de la résistance.

Au fil de ce web documentaire, François Amoudruz évoque son retour de la déportation, en 1945. André Lobstein raconte la rafle de la Gallia, délocalisée elle aussi en Auvergne, trois mois avant la grande rafle de l'université. Gaston Mariotte et Jean Salomon retracent leurs souvenirs d'agent de liaison pour « Combat » étudiant.

Valoriser l'héritage

En s'appuyant sur un livre de témoignages paru en 1947⁽²⁾, les étudiants du Cuej ont retrouvé les survivants, qu'ils ont rencontrés à plusieurs reprises. « *Ils ne comprenaient pas pourquoi on les interrogeait aussi tard* », explique Fanny Bleichner, étudiante de M2. Cette confrontation les a tous beaucoup touchés. « *On restait des heures avec eux, c'était hyper émouvant* », se rappelle Magali Fichter, surprise de trouver chez ses interlocuteurs « *beaucoup de détachement, de l'humour* », alors qu'ils retraçaient « *ces choses extraordinaires qu'ils avaient faites. Ils avaient notre âge, ils avaient les mêmes préoccupations que nous. On le voit sur les photos, ils ont les mêmes tronches que nous.* »

Pour réaliser ce dossier, piloté par Éric Schings, les étudiants ont pris sur leur temps libre. Sans lâcher les cours, il a fallu se débrouiller pour collecter des témoignages à Clermont-Ferrand ou des documents d'archives à Paris. Nicole Gauthier, la directrice du Cuej, tenait beaucoup à ce que les étudiants s'approprient le passé de leur université, qu'ils « *associent démarche journalistique et dimension historique* » pour faire de ce documentaire un véritable « *objet journalistique* ». Objectif atteint, comme chacun peut le constater sur le site du Cuej.

(1) Centre universitaire d'enseignement du journalisme.

(2) *Témoignages strasbourgeois* aux Presses universitaires de Strasbourg, 1996.

★ Pour feuilleter ce dossier multimédia :
www.cuej.info
puis **Dossiers multimédias**
et **Étudiants en temps de guerre**



Réseaux sociaux de l'Internet : où s'arrête la frontière entre vie privée et sphère du travail ?

Le 19 novembre 2010, le conseil des prud'hommes de Boulogne-Billancourt a donné raison à la société Altern, qui avait licencié deux salariées pour « dénigrement de l'entreprise » et « incitation à la rébellion contre la hiérarchie » sur Facebook. L'un des arguments dans le jugement concerne le paramétrage de confidentialité autorisant une accessibilité semi-publique à sa page personnelle. Le conseil des prud'hommes a considéré que « dans ces conditions, nous sommes dans un univers public ». Parce que l'argument de la défense consistait à soutenir qu'il s'agissait d'une sphère privée. En marge de la controverse, l'avocate d'Altern, M^e Barateig, a déclaré : « Les amis des amis sont innombrables sur Facebook. La sphère privée y explose de manière exponentielle et devient donc publique. Il ne peut plus y avoir de violation du droit au respect de la vie privée, puisque ces échanges ne le sont pas. » De son côté, M^e Saint-Michel, avocat des salariées, interroge : « Comment soutenir que le respect de la vie privée n'a pas été violé alors que tout prouve qu'il s'agit d'une correspondance privée, écrite un samedi soir, en dehors du cadre du travail et sur du matériel privé. » Deux questions sont à se poser en permanence quand nous sommes de ceux et celles qui fréquentent cet univers des réseaux sociaux : Qui me parle ? À qui je parle ? Cette affaire révèle un enjeu éthique d'autant plus crucial qu'avec le développement exponentiel des techniques de géolocalisation appliquées aux réseaux sociaux numériques, il est dorénavant possible pour vos « amis » de savoir en permanence le lieu géographique exact où vous êtes. Cette tendance forte des opérateurs à vouloir exploiter les potentialités de la géolocalisation des dispositifs mobiles pose un enjeu éthique d'envergure. Est-ce moral de vouloir suivre en permanence ses « amis » partout, et même, dans les derniers retranchements de leur intimité ?

Serge Proulx

Professeur titulaire,
Université du Québec à Montréal

À paraître : *Les réseaux sociaux sont-ils nos amis ?*
E. Delcroix, S. Proulx, J. Denoël (2012),
Le Muscadier, Paris

Anne Costa : tout l'art de la bibliothécaire

Bibliothécaire par vocation et passionnée d'art par hasard, Anne Costa a réussi à faire la synthèse dans son poste de responsable de la bibliothèque des arts du Service commun de documentation de l'Université de Strasbourg.

[Caroline Laplane]

Dans son bureau du Palais universitaire, Anne Costa vient de réceptionner un livre d'artiste, objet unique, œuvre d'art en soi, acquis pour le fond de la bibliothèque des arts, dont elle est responsable depuis 15 ans. Anne manipule précautionneusement le livre. Elle tourne les pages presque religieusement, tout en commentant l'œuvre, les traces volontaires dans la marge, la couleur... De fait, Anne en est bien consciente, sa chance, dans la vie professionnelle, c'est d'avoir réussi à faire la synthèse de ses deux plus grandes passions : son métier de bibliothécaire et l'art. Une synthèse précieuse et rare, fruit d'une série de choix et de hasards mêlés.

Anne est lorraine. En 1980, elle prépare un bac littéraire, sans projet professionnel précis. Son professeur de philosophie lui souffle alors une idée : « *Il avait remarqué que j'aimais classer des documents thématiques et que j'aimais aussi les livres. J'ai adhéré à son idée de devenir bibliothécaire.* » En 1982, titulaire de son DUT Information-communication, option métiers du livre, Anne réussit dans la foulée le concours de bibliothécaire-adjoint. Commence alors une carrière plutôt linéaire. Elle débute à la Bibliothèque nationale, à Paris. « *C'était une première expérience professionnelle passionnante : l'ambiance était décontractée et chaleureuse sur le plan humain, riche sur le plan intellectuel. Je travaillais avec des conservateurs dont j'avais étudié les livres pendant mes études et, dans la salle de lecture, je croisais régulièrement Jean-Marie Le Clézio et d'autres écrivains.* » Vivant seule à Paris, Anne a aussi tout son temps pour écumer les musées : « *Ma rencontre avec l'art a été un émerveillement.* »

En 1987, son mari s'installe à Strasbourg pour raisons professionnelles et elle obtient sa mutation à la BNUS⁽¹⁾, où elle restera 10 ans. C'est pendant cette période qu'elle aura ses deux enfants et aussi qu'elle reprendra ses études. « *Ayant découvert cette passion pour l'art, j'ai voulu acquérir les connaissances théoriques qui me manquaient : j'ai donc préparé une licence, puis une maîtrise et pour finir un DEA en histoire de l'art. Parallèlement, en 1995-1996, j'ai réussi le concours de bibliothécaire et j'ai suivi l'année de formation à l'École nationale supérieure des sciences de l'information et*

V Anne Costa



des bibliothèques. » En 1996, Anne Costa apprend que le poste de responsable de la bibliothèque des arts de l'Université Marc-Bloch est libre. Une chance inespérée, comme un point d'orgue à son parcours. Elle est nommée à ce poste, qu'elle n'a plus quitté depuis.

La vie de Palais... U

Depuis 15 ans, elle s'occupe donc avec enthousiasme et un bonheur évident de cette bibliothèque, partagée entre l'UFR des arts et l'UFR des sciences historiques. C'est pour elle un endroit attachant (« *petite bibliothèque avec de modestes moyens, mais magnifique, intégrée au Palais U* »), et un espace de travail où elle a pu exprimer ses convictions professionnelles avec une relative liberté : « *Je me suis efforcée de construire le fond de la bibliothèque en fonction de ce qui est enseigné dans l'université : l'objectif est d'accompagner le travail des chercheurs et les besoins des étudiants.* » En miroir à ce qu'elle a connu à la Bibliothèque nationale, Anne s'efforce aussi d'y créer un certain climat : « *Elle cherche toujours à améliorer le service aux usagers de la bibliothèque, la qualité et la variété des fonds proposés, et surtout la qualité de l'accueil qu'elle offre aux étudiants, raconte Tiphaine Larroque, aujourd'hui Ater⁽²⁾ à l'UFR des arts, qui a travaillé avec Anne pendant 3 ans. Elle est capable de mémoriser les sujets de recherche des étudiants, puis de collecter des articles ou des documents qui peuvent les intéresser. C'est purement altruiste. Elle s'intéresse sincèrement aux gens.* »

Car le contact humain est aussi une attache pour Anne Costa, nécessaire à son métier et nourri par lui. C'est aussi ce qui motive, depuis de nombreuses années, son investissement comme enseignante dans différentes formations à l'université, en lien avec les techniques documentaires ou avec l'histoire de l'art. Transmettre ce que l'on sait, ce qu'on a appris. Une manière de boucler la boucle.

(1) Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg.

(2) Attaché temporaire d'enseignement et de recherche.



Anne
Costa

ses dates

clés



1962

Naissance en Lorraine.



1980

Obtient son bac.



1982

Obtient son DUT Info-com, métiers du livre, Université Nancy II. Admise au concours de bibliothécaire-adjoint. Nommée à la Bibliothèque nationale, à Paris.



1987

Mutée à la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg.



1993

Licence d'histoire des arts.



1995

Maîtrise d'histoire des arts. Admise au concours de bibliothécaire.



1995-96

Formation à l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques.



1996

Nomination au Service commun de documentation de l'Université Marc-Bloch. Responsable de la bibliothèque des arts.



1997

DEA d'histoire des arts.